LES FEMMES TERRIBLES

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, 20 mars 1858.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE MORRIS ET COMPAGNIE
Rue Amelot, 64.

71353

LES

FEMMES TERRIBLES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

EN PROSE

PAR

P. DUMANOIR

PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

— Représentation, reproduction et traduction réservées —

PERSONNAGES

GUSTAVE CHATELARD. . . .	M. FÉLIX.
DELPHINE, sa femme.	Mme BELLECOUR-LAGRANGE.
MADAME DE RIS.	Mlle FARGUEIL.
M. POMMEROL.	MM. PARADE.
MAX FAUVEL..	NERTANN.
LE COMTE DARANDA	MUNIÉ.
M. BONNASSIEUX	CHAUMONT.
MADAME BONNASSIEUX . . .	Mlle JEANNE.
ROUGET, domestique de Pommerol. .	MM. SCHAUB.
GERMAIN, domestique de Chatelard.	ROGER.

LES FEMMES TERRIBLES

ACTE PREMIER

Un salon chez Chatelard. Porte au fond et deux portes aux angles, s'ouvrant sur un second salon. — A gauche, au premier plan, la cheminée. Devant la cheminée, un canapé faisant face au spectateur. A droite, un autre canapé appliqué au mur. Fauteuils et chaises légères.

—

SCÈNE PREMIÈRE

DELPHINE, seule, sur le canapé, les yeux fixés sur la pendule.

Trois heures et demie!... Vous verrez qu'il ne viendra personne!... (Se tournant vers la fenêtre, puis jetant les yeux sur un journal.) Un temps splendide, et les courses du printemps à la Marche!... Tout le monde y sera allé... excepté moi... condamnée à rester là, assise en face de cette pendule, qui a l'air de se moquer de moi chaque fois qu'elle sonne...(La pendule sonne, elle s'incline.) Merci!... Et pourquoi, s'il vous plaît, cette faction sur un canapé, cet emprisonnement dans un salon... cellulaire?... Parce que c'est aujourd'hui mon jour de réception... (Lisant une carte.) « Madame Delphine Chatelard restera chez elle les mardis... » (Jetant la carte.) Eh bien! qu'elle y reste, aura-t-on dit... et... (On frappe à la porte du fond.) Ah! enfin, une âme charitable!... Entrez!

SCÈNE II

DELPHINE, CHATELARD*.

CHATELARD, au fond, s'annonçant lui-même, à haute voix.

Monsieur Gustave Chatelard!

* D., C.

DELPHINE, se levant.

Tiens! c'est toi?

CHATELARD, gaiement.

C'est moi... J'allais sortir... parce que, tu sais, le mardi, c'est mon jour de congé... Au moment de m'esquiver, je demande à Germain : Y a-t-il beaucoup de monde chez madame? — Personne, monsieur. — Comment! personne?... Ah! pauvre petite femme, qui s'est mise en dépenses de toilette et de conversation!... elle en sera pour ses frais... J'ai eu pitié de toi, et je viens te faire une visite... de charité.

DELPHINE, très-gaiement.

Eh bien! j'aime mieux celle-ci que les autres. (Lui faisant une place près d'elle, sur le canapé.) Tiens, mets-toi là, près de moi.

CHATELARD, s'asseyant.

Oh! tu n'as pas besoin de te déranger... Les places ne manquent pas... (Montrant le salon vide.) Tu ne fais pas salle comble aujourd'hui, ma chère amie... tu joues devant les banquettes.

DELPHINE.

Et voilà deux heures que je suis en scène!... Je me suis raconté cinq ou six fois l'histoire d'Ariane abandonnée, pour me consoler par comparaison... cela ne m'a pas consolée du tout... Oh! ces insupportables mardis!... Grâce à Dieu, ils vont finir avec le mois, et l'hiver prochain je les supprime!... Tant pis! je fais une réforme, une révolution!

CHATELARD, vivement.

Garde-t'en bien!... C'est une méthode excellente... Pendant toute une journée, tu appartiens à tes amis et connaissances, c'est vrai... tu ne peux pas leur échapper... Mais, aussi, tu en es débarrassée pendant le reste de la semaine... Comment! le Créateur du monde a travaillé pendant six jours et ne s'est reposé que le septième... tu ne travailles qu'un jour, tu te reposes pendant les six autres... et tu te plains!

DELPHINE.

Mais, alors, qu'ils viennent donc... Pourquoi ne viennent-ils pas?

CHATELARD.

Parce qu'il fait beau... Le soleil te fait du tort... D'ailleurs, il n'est que trois heures et demie... et puis... (Se levant et regardant autour de lui.) Et puis, aussi, ton salon n'est pas encourageant, ma chère amie... Tiens, attends!... (Il écarte du mur le deuxième canapé, dérange les fauteuils, les chaises et les tabourets, qu'il disperse dans le salon.)

DELPHINE, se levant et suivant ses mouvements.

Que fais-tu donc, Gustave?

CHATELARD, continuant.

Laisse faire Gustave... Ce fauteuil, au milieu...

DELPHINE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc?

CHATELARD.

Ces deux chaises tournées ainsi... (Il a détruit toute la symétrie de l'ameublement.)

DELPHINE.

Mais, qu'est-ce que cela signifie?

CHATELARD.

Tu sais bien que personne ne veut commencer les visites... et le premier qui se serait présenté n'aurait pas manqué de se dire, en voyant ces meubles cérémonieusement rangés à leur place : « Allons, bon! j'arrive le premier! . c'est contrariant! » Tandis qu'à présent... Contemple ce désordre, qui est un effet de l'art... Voilà des chaises qui ont l'air d'avoir déjà causé ensemble... Voilà la mise en scène d'une conversation vive et animée... et l'on va se dire tout d'abord, avec satisfaction : « Ah! il est venu beaucoup de monde avant moi! à la bonne heure!.. » Il faut bien faire quelque chose pour ses amis.

DELPHINE.

Allons, dérange, bouleverse... si cela peut les encourager... Mais je ne compte plus que sur nos invités de ce soir.

CHATELARD.

Ah! tiens, à propos, je me proposais de passer chez Potel, pour la corbeille de fleurs, les sucreries, les petites bêtises... Voyons, qui avons-nous aujourd'hui?

DELPHINE.

Monsieur et madame Pommerol nous manquent.

CHATELARD.

Ah!

DELPHINE.

Mais nous aurons monsieur Rimbaut...

CHATELARD.

Un homme qui mange... Bien, ça fait honneur au repas... Après?...

DELPHINE.

Madame de Ris...

CHATELARD.

Une femme qui parle... Très-bien, ça aide la maîtresse de la maison.

DELPHINE.

Monsieur et madame Bonnassieux...

CHATELARD.

Mon ami Max Fauvel...

DELPHINE.

Il t'a répondu?

CHATELARD.

Oui, il viendra.

DELPHINE.

Avec ma mère, toi et moi, nous voilà déjà huit...

CHATELARD.

Plus, mon Espagnol, neuf.

DELPHINE.

Neuf. . (Se ravisant et très-étonnée.) Comment! ton Espagnol?

CHATELARD.

Tu vas me gronder... J'ai invité un monsieur que tu ne connais pas... ni moi non plus...

DELPHINE.

Un monsieur?... qui donc?

CHATELARD.

Un Espagnol, je te l'ai dit.

DELPHINE.

Mais, enfin, son nom?

CHATELARD.

Espagnol, je ne peux pas t'en dire davantage. (s'asseyant sur le bras du canapé à droite et tenant les mains de Delphine.) Tiens, voilà ce que c'est... Hier, à l'Opéra, j'étais allé saluer dans leur loge monsieur et madame Duchêne... J'y trouve un monsieur d'un assez grand air, que Duchêne appelait monsieur le comte... C'est mon Espagnol... La conversation s'engage, et j'apprends que le comte de... je ne sais quoi... en *a*, en *o* ou en *i*... enfin, un nom espagnol...

DELPHINE.

C'est convenu...

CHATELARD.

Venait d'arriver à Paris, et qu'il était en quête d'un logement, au premier, sur les boulevards ou rue de la Paix ..

DELPHINE, vivement.

Eh! mais, notre maison, numéro vingt-sept!...

CHATELARD, la faisant asseoir devant lui.

Précisément ce que je me suis dit!... J'ai lancé le numéro vingt-sept, dont Duchêne a fait la description topographique, et l'affaire a été conclue pendant qu'on chantait en trio :

O joie extrême!
Bonheur suprême!
Ange que j'aime!...

Sept mille francs, avec un bail de trois, six, neuf... Un quart d'heure après, mon locataire et moi, nous étions les meilleurs amis... En me quittant, il me promet d'aller visiter l'appartement aujourd'hui, m'offre un rendez-vous à cinq heures, et, avec une grâce infinie, me prie de dîner avec lui... Comment refuser?... Je n'ai pu m'excuser qu'en lui disant que nous avions nous-mêmes du monde et en l'invitant à mon tour... C'était logique et bienséant.

DELPHINE.

Sans doute

CHATELARD.

Nous avons échangé nos cartes...

DELPHINE, vivement.

Eh bien, mais, si tu as sa carte?...*

CHATELARD, se levant.

Eh! je l'ai perdue, cette malheureuse carte!... Ce matin, j'ai pratiqué des fouilles dans toutes mes poches... rien!

DELPHINE, de même.

Comment, alors, l'appellerai-je, ton Espagnol?

CHATELARD, tranquillement.

De son nom... de son nom, que tu vas apprendre tout naturellement... car il faudra qu'il se fasse annoncer.

DELPHINE.

C'est juste!

CHATELARD.

Donc, mon Espagnol, neuf... Ensuite?...

DELPHINE, cherchant.

Ensuite?... qui donc?...** Tiens, je vais chercher ma liste... attends-moi.

CHATELARD.

Non pas, diable!... s'il te vient du monde?...

DELPHINE, s'éloignant.

Tu me remplaceras.

CHATELARD.

Voyons, Delphine, pas de mauvaise plaisanterie!... (On frappe au fond.)

UN DOMESTIQUE, entrant et annonçant.

Monsieur Fauvel!

DELPHINE, riant.

Bon!... à ton tour! (Elle sort à gauche.)

SCÈNE III

CHATELARD, MAX FAUVEL.

CHATELARD.***

Eh! bonjour, cher ami... Comment va?...

* C., D.
** D., C.
*** C., M.

MAX.

Très-bien, merci... Quoi! vous êtes seul?... et madame Chatelard?...

CHATELARD.

C'est moi qui suis madame Chatelard pour le moment... c'est moi qui reçois, par intérim.

MAX.

Elle n'est pas malade, au moins?

CHATELARD.

Allons donc!... moi, qui permets tout à Delphine, c'est la seule chose que je lui défende expressément... Ah ça, j'ai reçu votre bonne réponse... vous venez dîner?

MAX.

Eh! non, mon brave ami... et j'apportais mes excuses à madame Chatelard.

CHATELARD.

Je ne les accepte pas... vous viendrez... C'est promis, c'est signé.

MAX.

Quand vous m'aurez entendu, vous n'insisterez pas... Mais... c'est toute une histoire.

CHATELARD.

De quel air mystérieux vous me dites cela!

MAX.

On peut vous parler?

CHATELARD.

En confidence?

MAX.

En confidence.

CHATELARD.

Alors, attendez un moment. (Il entr'ouvre deux des portes du fond et regarde au dehors.) *

MAX, riant.

Que faites-vous donc là?

CHATELARD, revenant à lui.

Je m'assure qu'il n'y a pas une oreille de valet ou de femme de chambre collée à l'une de ces portes.

* M., C.

MAX.

Bah!... vous craignez?...

CHATELARD.

Ah! c'est que, voyez-vous, j'ai des domestiques terribles!... Oh! les domestiques!... savez-vous ce que c'est?... ce sont des espions payés, logés, nourris et chauffés!

MAX.

Que diable peut vous faire croire...

CHATELARD.

Tout, mon ami!... une série de trahisons qui se succèdent chaque jour!... Ma maison, voyez-vous, c'est Venise au temps du Conseil des Dix... Tout ce que je fais, tout ce que je dis... je crois même tout ce que je pense... est vu, entendu, noté et colporté par la ville.

MAX, s'asseyant devant le canapé.

Vraiment?...

CHATELARD, s'asseyant aussi.

Tenez, un exemple entre mille... je ne choisis pas, je prends au hasard dans la quantité... Portez-vous de la flanelle, vous?

MAX.

Fi donc!

CHATELARD.

Fi donc?... Eh bien, moi, j'en porte... Je suis cependant de votre avis : c'est hygiénique, c'est sain, c'est bon, mais ça manque de poésie.

MAX.

Complétement... Je ne vois pas le moindre lyrisme dans la flanelle de santé.

CHATELARD.

Aussi, je cachais mon secret, je l'ensevelissais sous un plastron de batiste... car, enfin, c'est une particularité intime qui ne regarde que moi...

MAX.

Et votre femme.

CHATELARD.

Et ma femme, je le veux bien... Comment donc se fait-il

qu'on ait livré ce détail d'intérieur à la publicité ?... Comment se fait-il qu'hier, en plein Opéra, Duchêne.... Oscar Duchêne.... ce huitième d'agent de change, qui est spirituel comme... les sept autres... m'ait fait là-dessus les plus sottes allusions, à propos du maillot de monsieur Petipa?... Et il m'a avoué plus tard qu'il tenait ses informations de sa femme, qui les tenait elle-même...

MAX.

De son bonnetier apparemment, qui est peut-être le vôtre.

CHATELARD, avec humeur.

Eh! non!... de sa femme de chambre, à qui Germain ou Annette aura tout dit... c'est certain.

MAX.

D'abord, ce n'est pas prouvé... Et puis, je ne vois pas là...

CHATELARD.

Allons donc!... c'est fort désagréable!... ça me vieillit, moi!... ça me classe!... Vous riez?... Voulez-vous quelque chose de plus grave?... Tenez, dernièrement, on me donne avis qu'une maison mise en vente allait être démolie après expropriation, pour livrer passage à une rue inédite... et vous savez que la ville paye très-cher tout ce qu'elle démolit... Il y avait là cinquante mille écus à gagner... Seul, j'étais informé du projet municipal; j'en parle à ma femme, à elle seule, remarquez-le bien... mais un de mes espions nous avait entendus, et, quand j'ai voulu acheter la maison, j'avais été devancé... Cent cinquante mille francs perdus!... Et c'est ainsi pour tout... Voilà pourquoi je me suis assuré tout à l'heure qu'il n'y avait personne aux écoutes... (Ramenant sur le canapé Max qui se levait de sa chaise.) Allez maintenant, votre histoire.

MAX.

C'est une aventure, qui a commencé comme un chapitre de *Madame Bovary*...

CHATELARD.

Oh! oh!

MAX.

Et qui finira comme un conte de Berquin... Je poursuivais une maîtresse, et je vais attraper une femme.

CHATELARD, vivement.

Diable!

MAX.

Plaît-il?

CHATELARD.

Non, je dis... (Du ton de la satisfaction.) Diable!... Le fait est que, quand j'étais garçon, j'aurais peut-être gémi sur votre sort... mais je suis trop marié pour ne pas approuver ce dénoûment... Bref, la jeune personne...

MAX.

Je l'avais connue dans un château, où nous avions joué la comédie...

CHATELARD.

Hum!

MAX.

Et nous avions beaucoup répété.

CHATELARD.

Très-bien... votre exposition est faite.

MAX.

Depuis, elle s'était mariée, disait-on... Je la retrouve à Paris, cet hiver... Je la rencontre d'abord dans un bal... où nous dansons... puis, au bois de Boulogne... où nous causons... Le hasard, qui n'en fait jamais d'autres, nous ramène tous les jours au même endroit... Bref, j'obtiens un rendez-vous, non déguisé... le matin... dans cette petite allée du bois que traverse un ruisseau...

CHATELARD.

Avec un petit pont?

MAX.

Oui... Là, j'apprends enfin le nom du mari... Il était donc bien réel, bien vivant, bien portant, et je ne manquai pas de trouver que c'était plus drôle comme cela.

CHATELARD.

C'était mon avis... (vivement) autrefois!... Je suis complétement revenu de ces idées-là.

MAX.

Eh bien! moi aussi.

CHATELARD, étonné.

Vous?

MAX.

Eh! mon Dieu, oui... Deux jours plus tard, je recevais de Montluçon une lettre de mon père, adressée... à qui?.. au mari lui-même, à monsieur... (Il va prononcer un nom.)

CHATELARD, le soufflant.

Trois étoiles.

MAX.

Trois étoiles... Je me présente hardiment, me réjouissant de voir enfin l'ennemi en face... Eh bien! mon cher, l'ennemi m'a battu.. Mon Dieu, oui... Et pourtant, j'avais devant moi un bonhomme bien simple, bien insignifiant... mais qui m'avait fait l'accueil le plus cordial!... Et puis, Chatelard, prendre la femme d'autrui, c'est le vol simple, comme dit le Code... mais la lui dérober chez lui, à domicile, c'est ce que la loi appelle le vol dans une maison habitée, avec les circonstances aggravantes d'escalade et d'effraction... Ma dépravation ne va pas jusque-là... J'avais à peine touché la main de ce brave monsieur, que j'avais déjà renoncé à sa femme. (Ils se lèvent.)

CHATELARD. *

Ah! c'est très-bien, cela!... (Tout à coup.) Oui, mais j'entrevois une difficulté... La dame...

MAX.

Oui, voilà... J'avais trouvé une foule d'arguments irrésistibles pour lui prouver qu'il fallait manquer à tous ses devoirs... et je ne trouvais pas une seule bonne raison pour la ramener à son mari... Oh! les mauvaises causes!..

CHATELARD.

Ce sont celles-là qu'on perd avec les juges, mais qu'on gagne toujours avec les femmes.

MAX.

Heureusement, la peur est venue à mon aide.

* C., M.

CHATELARD.

La peur?

MAX.

Depuis notre dernière entrevue...

CHATELARD.

Dans la petite allée...

MAX.

Oui... elle était soucieuse, inquiète... elle s'était mis en tête que nous avions été vus, reconnus...

CHATELARD, vivement.

Ce qui n'était pas?

MAX.

Eh! non... Le matin, dans une allée où il ne passe personne à pareille heure... impossible... Mais j'ai feint de partager ses craintes, je me suis montré plus alarmé qu'elle-même... et, comme il arrive souvent, la frayeur a fait l'office de la vertu.

CHATELARD, lui serrant la main.

Dites que vous avez fait l'acte d'un galant homme... Vous n'en serez peut-être jamais récompensé, mais...

MAX, vivement.

Mais si fait!... je le suis déjà!...

CHATELARD, de même.

Ah! c'est juste!... le dénoûment Berquin!... un mariage!...

MAX.

Un mariage, qui était le but réel et secret de la lettre de mon père... Vous vous rappelez ces tyrans des vieux mélodrames, qui envoyaient au grand juge le page amoureux de la princesse, avec un message contenant ces mots : « Pendez-moi haut et court le porteur de la présente... » J'avais remis innocemment la lettre de mon père, qui se résumait par : Mariez-moi bien vite ce garçon-là à votre nièce.

CHATELARD.

Quoi! la nièce...

MAX.

De monsieur...

CHATELARD.

Trois étoiles.

MAX.

Précisément... Mais quelle nièce, mon ami!... Tous les charmes, toutes les qualités, tous les talents!... Je ne sais vraiment pas comment il en reste pour les autres... Bref, tout est conclu, nous partons demain pour la campagne, où se fera la noce, et les grands parents sont invités ce soir à une sorte de dîner de fiançailles...

CHATELARD.

Qui nous enlève notre plus aimable convive... C'est égal, mon cher, mes félicitations, et celles de ma... Parbleu! la voici.

SCÈNE IV

LES MÊMES, DELPHINE.

DELPHINE, tenant un petit carnet.

Tiens, mon ami, je t'apporte ma liste.*

CHATELARD.

Eh bien! efface le nom de Fauvel.

DELPHINE, voyant Max.

Ah!.. Pardon, monsieur... Comment! vous nous manquez de parole?

CHATELARD.

Ne le gronde pas, et fais-lui tes compliments... il y a empêchement pour cause de mariage.

DELPHINE.

De mariage?

MAX.

Oui, madame... et j'ai espéré que mon bonheur serait un titre à votre indulgence.

CHATELARD, à Delphine.

Je te conterai cela... (Bas à Max, qui a fait un mouvement.) Avec des suppressions!... Je passerai le petit pont.

* D., C., M.

DELPHINE, qui a déposé son carnet sur la cheminée.

Un mariage ?.. Excellente nouvelle... (A Max.) Et il ne faut pas encore en parler ?

MAX.

J'en suis à ma première confidence.

CHATELARD.

Oh ! diable ! alors, tiens-toi sur tes gardes, Delphine !... nous avons madame de Ris à dîner !

MAX.

Madame de Ris ?... C'est une amie de la famille dans laquelle je vais entrer.

CHATELARD.

Vraiment ?... Et que vous en a-t-on dit ?...

MAX.

Qu'elle est charmante.

CHATELARD.

Et voilà tout ?...

MAX.

Voilà tout.

CHATELARD.

C'est incomplet.

DELPHINE.

N'écoutez pas Gustave, monsieur... il a pris en antipathie madame de Ris.

CHATELARD.

Non, mais elle m'agace, cette petite femme-là... Elle parle trop.

MAX.

Si elle parle bien ?...

CHATELARD.

Bien ou mal, il n'y a pas moyen de l'arrêter, quand elle est lancée à toute vapeur... Il faut se ranger.

MAX, riant.

Comment ?

CHATELARD.

Et croyez-vous qu'elle recherche les causeries intimes, à

demi-voix, en petit comité?... Non... Ce qu'elle aime, ce sont les conversations à grand orchestre, où elle fait la partie de cymbales... Dzing! dzing!... — « Eh! bonjour, chère madame! votre mari, vos enfants?... tout cela se porte bien?... tant mieux... — Dzing! dzing!... — Vous n'étiez pas hier à l'Opéra?... Non!... Vous n'avez rien perdu, il n'y avait qu'une jolie toilette... (la sienne...) tout ce monde-là était indignement fagoté.— Dzing! dzing! — Ah! à propos, on dit ceci, on parle de cela, c'est un secret, je ne le dis qu'à vous, ne le répétez pas »—Dzing! dzing!... Enfin, mon cher, c'est une mitraille de paroles, un bavardage à fusées incendiaires, et, quand la batterie a épuisé son feu, on ramasse les réputations tuées du coup et les noms honorables mortellement atteints!... Si votre mariage est encore un secret, faites-lui-en part le jour du baptême de votre premier... J'ai dit.

DELPHINE.

Allons, tu es injuste... Elle parle un peu trop, c'est possible... mais elle n'est pas méchante.

CHATELARD.

Ce serait illogique, ma chère enfant... Toute femme bavarde est nécessairement malfaisante, et je le prouve... Dans le monde, vous l'avez remarqué cent fois, on parle rarement de quelque chose, on parle toujours de quelqu'un... or, comme on trouve généralement peu de bien à dire de ses amis et connaissances, il ressort de là que parler beaucoup, c'est beaucoup médire... Est-ce vrai?

DELPHINE.

Ne le croyez pas, monsieur Fauvel... Madame de Ris...

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Madame de Ris!

CHATELARD.

Oh! diable!... si vous ne voulez pas qu'elle lise votre mariage dans vos yeux, sauvez-vous!... (Allant prendre son chapeau.) * J'en fais autant.

MAX, s'esquivant.

Adieu donc, madame... Au revoir, Chatelard.

* D., M., C.

SCÈNE V

LES MÊMES, MADAME DE RIS. (Max Fauvel rencontre à la porte madame de Ris; il s'efface en s'inclinant pour lui faire place et sort ensuite.)

MADAME DE RIS, au fond, à Chatelard.

Qui, ce monsieur?...

CHATELARD, saluant.

Madame...

MADAME DE RIS, se tournant vers Delphine.

Vous l'appelez?...

DELPHINE.

Monsieur Max Fauvel.

MADAME DE RIS, entrant tout à fait. *

Je connais... C'est un ami des Pommerol... dont on dit même qu'il va épouser la nièce.

CHATELARD, à part.

Allons, bon! .. je parie qu'elle le savait avant lui!

MADAME DE RIS.

Bonjour, petite.

DELPHINE.

Mais débarrasse-toi donc de tout cela. (Elle prend le mantelet de madame de Ris.)

CHATELARD, à part, se rappelant la confidence de Max.

Ah! mon Dieu!.. Pommerol!... c'était... notre ami trois étoiles!...

MADAME DE RIS, à Delphine.

Merci... Tu vas bien?... et lui aussi?... (Tendant la main à Chatelard.) Bonjour, mon ennemi... Ces Pommerol, ma chère, sont d'excellentes gens... ils n'ont que le tort d'avoir fait élever leur nièce dans un pensionnat style anglais, Boarding school, où l'on apprend uniquement à servir le thé... Ce n'est pas une demoiselle que ce monsieur-là va épouser, c'est une

* D., Mme de R., C.

théière... A cela près, très-gentille... Et vous allez bien tous deux?... Ah! je crois vous l'avoir déjà demandé... (Se tournant vers Chatelard.) Mais vous tenez votre chapeau : vous vous disposiez à sortir... Allez, allez... est-ce qu'il faut se gêner... entre ennemis?

CHATELARD.

Vous êtes de ces ennemies qu'on ne fuit pas, madame... et, si je n'étais sûr de vous retrouver...

MADAME DE RIS.

Allez donc... nous avons toute la soirée pour nous faire la guerre. *

DELPHINE, bas à son mari, au fond.

Tu vas?...

CHATELARD.

Rue de la Paix, 27, où je rencontrerai peut-être mon Espagnol... (Haut.) Au revoir, chère madame; à ce soir les hostilités!

SCÈNE VI

DELPHINE, MADAME DE RIS.

MADAME DE RIS, s'asseyant près de la cheminée.

Il continue à me détester, ton Gustave? **

DELPHINE, allant s'asseoir près d'elle.

Oh! quelle idée!... Il t'aime beaucoup... et c'est parce qu'il t'aime beaucoup...

MADAME DE RIS.

Qu'il dit beaucoup de mal de moi.

DELPHINE.

Mais non.

MADAME DE RIS.

Il professe l'opinion que je parle à tort et à travers... Il a des opinions avancées, ton mari .. Enfin! quand nous irons dans le monde, apportons notre ouvrage et faisons de la tapisserie.

* Mme de R., D., C.
** Mme de R., D.

DELPHINE.

Ce n'est pas cela... Seulement, il craint qu'en ne résistant pas à ton propre entraînement, tu ne blesses, à ton insu, certaines susceptibilités...

MADAME DE RIS.

Ah! pour cela, chère amie, à la grâce de Dieu!... Voyons, connais-tu le moyen de circuler dans un bal sans coudoyer quelqu'un?.. Non... Faut-il, pour cela, ne plus aller en soirée ou demeurer sur sa banquette?... Eh bien! il m'est aussi impossible de rester muette que de rester assise... Quand je suis au bal, je danse; quand je suis en visite, je cause... Mais je ne crois pas avoir la parole assez dure et le pied assez lourd pour écraser personne. (Elle se lève.)

DELPHINE, la suivant. *

Cependant...

MADAME DE RIS.

Ton mari doit bien aimer madame Pommerol... Elle ne parle pas trop, celle-là... Elle pose en mystère, elle se drape en énigme... (riant) une énigme, qui n'a peut-être pas de mot. (Avec emphase.) C'est la statue du silence, toute prête à être inaugurée au seuil d'un couvent de trappistes, ou à la porte d'une chancellerie allemande... Il aime mieux cela, hein? Gustave?...

DELPHINE.

Non... Mais, entre madame Pommerol...qui est le mutisme... et madame de Ris... qui est l'éloquence .. il y a ..

MADAME DE RIS.

Il y a... il y a toi... Dis-le donc... Eh bien, à mon tour!... (Avec une gravité comique.) Puisque, dans cette maison-ci, on dit leurs vérités aux gens, je vais prendre aussi mes libertés.

DELPHINE, gaiement.

Ah! voyons donc cela.

MADAME DE RIS.

Chère petite, tu aimes ton mari, tu l'adores, tu l'admires même un peu... quoique je ne sache pas qu'il soit d'aucune des cinq classes de l'Institut... Mais, enfin, tu en es affolée à

* D., Mme de R.

ce point que, partout où tu vas, tu parles de lui et ne parles que de lui... Quels que soient les détours de la conversation, tu la ramènes toujours et obstinément audit sieur Gustave Chatelard... Sujet palpitant d'intérêt pour toi, mais qui manque de variété pour les autres.

DELPHINE, naïvement.

C'est vrai, cela?

MADAME DE RIS.

Tu ne t'en étais pas aperçue?

DELPHINE.

Mon Dieu, non.

MADAME DE RIS.

Voilà où l'on en est, après deux ans de mariage!... J'ai passé par là, moi aussi... Mais, maintenant, est-ce que je parle de monsieur de Ris?... Jamais!... Je l'aime... chez nous... je l'admire... en famille, au coin du feu... Mais je ne vais pas initier le public à nos intimités... Et, par exemple, je ne vais pas dire aux gens que l'objet de mon enthousiasme... porte de la flanelle!

DELPHINE.

Ah! mon Dieu!... Est-ce que j'ai dit cela?

MADAME DE RIS.

Chez madame Duchêne, moi présente.

DELPHINE.

C'est pourtant vrai!... Cela me revient à présent!

MADAME DE RIS, continuant.

Je ne vais pas confesser tout haut que je suis jalouse de monsieur Chatelard... (se reprenant) de monsieur de Ris... et que la vue d'une lettre à lui adressée me fait devenir toute pâle.

DELPHINE.

Mais, si cela est!...

MADAME DE RIS.

On lit la lettre... Au lieu de décacheter, tu parles!... Ne dis rien et décachète, ma bonne amie.

DELPHINE.

Oh! mais c'est terrible, ce que tu me dis là!... Je n'ai jamais osé.

MADAME DE RIS.

Gustave ouvre-t-il tes lettres?

DELPHINE.

Oui.

MADAME DE RIS.

Eh bien!... tu lui dois la même preuve de confiance. (Elle va vers la cheminée.) *

DELPHINE.

Mais, toi, lis-tu les lettres de ton mari?

MADAME DE RIS, avec fierté.

C'est mon devoir, et je n'y ai jamais manqué.

DELPHINE.

C'est un bon conseil que tu me donnes là.

MADAME DE RIS.

Excellent!... (Voyant la liste des invités sur la cheminée.) Tiens! c'est la liste de ton dîner, cela!... Voyons donc... (Lisant.) « Monsieur et madame Bonnassieux... » Ah! chère amie, ne place pas monsieur Bonnassieux à côté de moi!

DELPHINE.

Pourquoi donc?... Il est d'une politesse!...

MADAME DE RIS.

Insupportable, accablante!... Un monsieur qui s'exprime toujours comme une fin de lettre... (Avec une grande affectation de politesse.) « Daignez agréer, madame, mon hommage le plus respectueux... » Et il vous fait un grand salut, qui a l'air d'un paraphe... Donne-moi donc un voisin de table qui me dise : « Bonjour, madame, vous allez bien?... » J'aime mieux cela... Et puis?... voyons?...

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur et madame Bonnassieux.

MADAME DE RIS, jetant le carnet.

Très-bien... Je te prie de remarquer l'entrée de cette cravate solennelle!

* Mme de R., D.

SCÈNE VII

LES MÊMES, M. et MADAME BONNASSIEUX.

DELPHINE, allant au-devant de madame Bonnassieux.

Ah! chère madame!...

MADAME BONNASSIEUX.

Nous arrivons de bonne heure, pour vous voir plus longtemps. (Delphine conduit madame Bonnassieux au canapé, à droite, pendant que M. Bonnassieux fait une profonde révérence à madame de Ris.)

MADAME DE RIS, a part..

Il faut s'exécuter. (Haut.) Vous vous portez bien, monsieur Bonnassieux? *

BONNASSIEUX, très-cérémonieusement.

Je vous sais un gré infini, madame, de l'intérêt que vous voulez bien prendre à ma modeste santé, et je vous prie d'agréer l'expression de ma vive reconnaissance...

MADAME DE RIS, à part.

Avec laquelle j'ai l'honneur d'être... et cætera, et cætera...

DELPHINE, tendant la main à M. Bonnassieux.

Que vous êtes aimable, monsieur!

BONNASSIEUX.

Croyez, madame, à tous les sentiments de votre très-dévoué...

MADAME DE RIS, à part.

Et très-obéissant serviteur... Signé, Bonnassieux. (Elle décrit du doigt un paraphe très-compliqué.) C'est un homme à jeter dans la boîte aux lettres! (Elle va s'asseoir près de madame Bonnassieux.— On entend un coup de sonnette.)

DELPHINE, à part.

Si c'était l'Espagnol de Gustave?... Ecoutons bien!

* Mme de R., B., D., Mme B.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CHATELARD, LE COMTE.

CHATELARD, au Comte.

Entrez donc, je vous en prie... (Saluant tout le monde.) Ah! madame... Mon cher Bonnassieux... (Bas à Delphine.) C'est mon Espagnol!... (Haut.) Je te présente monsieur le comte, notre locataire. (Au Comte.) * Madame Chatelard...

DELPHINE.

Je vous remercie, monsieur, d'avoir bien voulu accepter chez nous...

CHATELARD, riant.

La table... et le logement. (Le Comte va saluer mesdames de Ris et Bonnassieux.)

BONNASSIEUX, tendant la main à Chatelard.

Monsieur... (Chatelard, attiré par Delphine, ne le voit pas.)

DELPHINE, bas et vivement.

Eh bien?... son nom?...

CHATELARD, bas.

Je comptais sur l'annonce, et nous nous sommes rencontrés en bas!... Tu l'appelleras monsieur le comte.

DELPHINE.

Je n'ai que cette ressource.

BONNASSIEUX, poursuivant toujours Chatelard.

Mons...

CHATELARD, au Comte, qui saluait madame de Ris.

Madame de Ris... la femme d'un de nos plus spirituels notaires. **

MADAME DE RIS, à demi-voix.

Du plus spirituel, si vous voulez bien.

CHATELARD, de même. ***

Il ne faut pas décourager les autres.

* D., C., le Cte, Mme de R., Mme B.
** D., le Cte, C., Mme de R.
*** B., D., le Cte, Mme de R., C.

MADAME DE RIS.

Ce monsieur s'appelle?

CHATELARD, s'esquivant.

C'est un étranger.

MADAME DE RIS, étonnée.

Ah!...

BONNASSIEUX, le rencontrant enfin.

Monsieur... je saisis cette occasion pour vous renouveler mes compliments les plus affectueux...

CHATELARD, lui tendant la main, et du même ton.

Je ne saurais vous dire, monsieur Bonnassieux, combien je suis sensible à l'expression sincère de votre cordiale amitié... (A part.) Ça se gagne! *

MADAME DE RIS, au Comte, assis près d'elle.

Monsieur le comte n'est que depuis peu de temps à Paris? **

LE COMTE.

Depuis un mois, madame.

MADAME DE RIS.

Un mois?... la lune de miel des voyageurs... le temps des belles illusions, où l'on ne voit encore le monde parisien qu'à l'Opéra, au bout d'une lorgnette.

CHATELARD, se rapprochant.

Oh! l'Opéra!... Monsieur le comte, m'a-t-on dit, n'en manque pas une représentation... et le lendemain il se repose... aux Italiens.

DELPHINE.

Vous y étiez avant-hier, monsieur?

LE COMTE.

Je n'aurais eu garde d'y manquer, madame... De la musique italienne, chantée par une Américaine et deux Françaises!...

* (Les personnages sont ainsi placés : Madame de Ris et madame Bonnassieux, sur le canapé, à droite; le Comte, sur une chaise, près de madame de Ris; Delphine, sur le canapé, à gauche; M. Bonnassieux, près d'elle, sur une chaise; Chatelard, au milieu, un plan plus haut.)

** D., B., C., le Cte, Mme de R., Mme B.

BONNASSIEUX, gravement.

C'est un théâtre polyglotte.

DELPHINE.

Il paraît que, ce soir-là, on s'occupait moins des étoiles de la scène que d'un astre nouveau qui brillait aux premières loges de face!...

MADAME DE RIS.

Qui donc?... quel astre?...

CHATELARD.

Eh! mais, la belle comtesse Daranda, dont on parle tant dans les salons et dans les chroniques!

MADAME BONNASSIEUX.

En effet!

MADAME DE RIS, négligemment.

Ah! oui, je sais, je l'ai vue... cette madame Daranda... je l'ai rencontrée au bois de Boulogne... (Elle rit légèrement, comme d'un souvenir.)

DELPHINE, se levant et allant s'asseoir près d'elle, à la place du Comte, qui lui a offert sa chaise. *

Et je n'étais pas avec toi!... moi, qui ai tant d'envie de la connaître!... C'est, dit-on, à l'heure qu'il est, la plus jolie femme de Paris.

MADAME DE RIS, riant.

Ah! la plus jolie femme de Paris!... Encore un brevet qu'on se donne, sans la garantie d'aucun gouvernement... Tenez, la plus jolie femme de Paris, c'est absolument comme la canne de monsieur de Voltaire... chacun croit posséder l'exemplaire unique, et il en pleut des contrefaçons.

CHATELARD.

Elle a des yeux superbes... grands comme ça! **

MADAME DE RIS.

Ce qui est absurde... Il y a des yeux trop grands, comme il y a des bouches trop petites.

* B., D., C., le Cte, Mme de R., Mme B.
** B., C., D., Mme de R., Mme B., le Cte.

BONNASSIEUX.

Une chevelure d'ébène!

MADAME DE RIS, souriant.

Vous voulez dire des cheveux noirs?... Le beau mérite!... Toutes ces Espagnoles sont brunes... et puis... et puis, elle se porte trop bien, cette dame... on ne se porte pas comme cela.*

DELPHINE.

Comment?

MADAME DE RIS.

Non, une santé de ce volume n'est tolérable qu'en Turquie... ce n'est admissible que dans un harem... ou au bureau des nourrices.

CHATELARD, à part.

La voilà lancée!

MADAME DE RIS, riant.

Je parie que son mari est très-maigre... C'est immanquable... On dirait que la Providence n'accorde à chaque ménage qu'une dose d'embonpoint, et il y a toujours un des deux associés qui prend la part de l'autre... Enfin, si belle qu'elle soit, il est étrange qu'une dame, inconnue hier, venue on ne sait d'où, comtesse ou non, soit accueillie dans les meilleurs endroits, choyée, fêtée... Mais c'est ainsi que cela se passe dans le beau monde.

DELPHINE.

Ah! il n'en est pas ainsi partout.

MADAME DE RIS.

Aussi, dis-je : dans le beau monde... Cela se passe peut-être mieux dans le vilain.

LE COMTE, très-respectueusement.

Mais encore, madame, pour fermer ses portes à l'invasion étrangère, faudrait-il avoir quelque raison plus grave que.. des yeux trop grands.

MADAME DE RIS.

Des raisons?... on n'aurait que la peine d'en chercher...

* D., C., B., Mme de R., Mme B., le Cte.

(Entre ses dents.) Bien que des personnes, qui assurément ne cherchaient pas, en aient trouvé.

LE COMTE.

Qui donc, madame?

MADAME DE RIS.

Moi, d'abord, monsieur.

LE COMTE.

Vous?

DELPHINE, approchant sa chaise avec intérêt.

Que dis-tu là?

CHATELARD, à part.

Allez donc!... Voilà la locomotive qui chauffe! *

MADAME DE RIS.

Je ne voudrais pas divulguer publiquement les faits et gestes de cette dame, quoique je les tienne du hasard, à qui je n'ai pas promis le secret... Mais ici, entre nous, et bien certaine que vous n'en direz rien...

DELPHINE.

Oh! non, non!.. (A tout le monde.) Non, n'est-ce pas? **

TOUS.

Non! non!

CHATELARD, la regardant, à part.

Je trouve que ma femme va bien aussi. (Tout le monde écoute.)***

MADAME DE RIS.

Je vous ai dit que je l'avais rencontrée au bois de Boulogne... Il était encore de bonne heure, et de rares voitures circulaient autour du lac... Je n'aurais peut-être pas fait attention à la sienne, quand j'entendis deux cavaliers nommer

* C., D., Mme de R., B., Mme B., le Cte.
** C., D., Mme de R., Mme B., B., le Cte.
*** Position des personnages : madame de Ris et madame Bonnassieux sur e canapé; Delphine, sur une chaise, à droite de madame de Ris; Chatelard, plus loin, sur un fauteuil; le Comte, devant le canapé, près de madame Bonnassieux; M. Bonassieux, derrière et appuyé sur le dossier du canapé.

la comtesse Daranda... Comme c'est une illustration, une merveille, je jetai les yeux de ce côté, et je la vis d'autant mieux, qu'elle descendait de voiture... Après avoir donné l'ordre à son cocher de l'attendre, elle s'engagea, seule, dans une petite allée... ce qui piqua un peu ma curiosité... Je n'aurais rien fait cependant pour la satisfaire...

CHATELARD.

O Dieu! je le crois bien!

MADAME DE RIS.

Mais, un quart d'heure après, en parcourant une autre petite allée parallèle...

CHATELARD.

Que votre cocher avait prise machinalement...

MADAME DE RIS.

Ou peut-être mes chevaux... Je me fie à lui, il se fie à eux ..

CHATELARD.

Ce sont les chevaux alors.

MADAME DE RIS.

Bref, j'ai revu et parfaitement reconnu, à travers le massif dégarni, la belle comtesse, cette fois en grande conversation avec un jeune homme, qui marchait à côté d'elle sans la regarder...

TOUS.

Vraiment?

MADAME DE RIS.

Ce qui m'a paru deux fois répréhensible, au point de vue de la morale et du feuillage... Quand on veut prendre rendez-vous dans les petites allées, on attend la pousse des massifs... N'est-ce pas?

CHATELARD.

Certainement... ces choses-là ne se font que dans le courant de juin... Dites, Bonnassieux?

BONNASSIEUX, bas.

Chut!... ma femme est présente.

LE COMTE, gaiement, en se rapprochant.

C'est fort piquant, ce que vous venez de nous raconter là

madame... mais votre récit s'interrompt comme un roman-feuilleton... C'était bien madame Daranda?

MADAME DE RIS.

Oui.

LE COMTE.

Mais... l'autre?

CHATELARD, vivement.

Ah! oui!... vous nous le devez, ce monsieur.

MADAME DE RIS.

Le jeune homme?... Je ne sais pas qui.

LE COMTE.

Est-ce possible?... Comment le massif, dégarni de feuilles, qui vous a permis de reconnaître madame Daranda, s'est-il trouvé assez touffu pour vous empêcher de voir ce monsieur?

CHATELARD.

Au fait?...

MADAME DE RIS.

C'est tout simple... J'avais vu la comtesse descendre de voiture, et c'est à sa toilette que je l'ai reconnue.

LE COMTE, incrédule.

Ah!

MADAME DE RIS, vivement.

Ah ça, messieurs, j'espère que jamais un mot de tout ceci!...

TOUS, approuvant.

Comment donc!

CHATELARD, gravement.

Ce serait une indiscrétion!... (La porte du fond à droite s'ouvre.) Aussi, plus un mot, voici du monde!...

DELPHINE, se levant.

Oh! ne craignez rien... c'est ma mère.*

(Entre une vieille dame. Delphine court l'embrasser et tout le monde l'entoure. Puis, Chatelard lui prend le bras, et on passe dans le deuxième salon, où bientôt d'autres personnes sont introduites et prennent place. Au moment où madame de Ris va se joindre à monsieur et madame Bonnassieux, qui saluent la vieille dame, elle se trouve en face du Comte, qui s'incline et l'arrête du geste.)

* C., D., B., Mme B., le Cte, Mme de R.

LE COMTE, à demi-voix.

Tenez, madame, je vais, si vous le permettez, vous proposer un petit arrangement.

MADAME DE RIS, étonnée.

Un... arrangement?

LE COMTE.

Faites-moi connaître l'amant de madame Daranda, et moi je vous ferai connaître son mari.

MADAME DE RIS.

Singulière idée!

LE COMTE.

C'est un compte qui se balance... et, pour vous prouver ma loyauté en affaires, je paye le premier... Le mari, madame, c'est moi.

MADAME DE RIS.

Plaît-il?... (Très-troublée.) Quoi!... le comte... Daranda!...

LE COMTE.

C'est moi.

MADAME DE RIS.

Mais c'est indigne!... Il fallait m'avertir... m'arrêter à temps!... On prévient, monsieur!

LE COMTE, très-doucement.

Le nom de ce jeune homme, madame?

MADAME DE RIS.

Mais je ne le connais pas!

LE COMTE.

Sa figure?

MADAME DE RIS.

Je ne l'ai pas vue!

LE COMTE.

Un indice quelconque?

MADAME DE RIS.

Je n'en ai aucun!... Je suis désolée, monsieur, je voudrais racheter mes paroles... mais...

* Mme de R., le Cte.

LE COMTE.

Fort bien... Je savais d'avance que vous ne me répondriez pas ici, sur-le-champ... (Saluant.) J'aurai l'honneur de vous revoir demain.

MADAME DE RIS.

Comment, demain?

LE COMTE, continuant.

Et après-demain.

MADAME DE RIS.

Ah!... et ainsi de suite?...

LE COMTE.

Toujours, madame.

MADAME DE RIS.

Que comptez-vous donc faire?... Si vous étiez en face d'un homme... je ne dis pas...

LE COMTE.

Je ne pourrais que me battre et le tuer, ce qui serait un mauvais moyen pour lui faire rompre le silence... En face d'une jeune et jolie femme... de vous, madame... j'ai d'autres armes plus sûres que cela...

MADAME DE RIS, inquiète.

Et ces armes, dont vous me menacez?...

LE COMTE.

Son nom, madame?

MADAME DE RIS.

Je ne le sais pas!

LE COMTE, tirant un petit carnet de sa poche.

Madame de Ris, je crois?... (Il écrit.)

MADAME DE RIS.

Je... ne... le... sais... pas!... Et, me fût-il connu, je ne vous le dirais jamais!

LE COMTE, souriant.

Jamais?... (Saluant.) J'attendrai, madame.

UN DOMESTIQUE, dans le deuxième salon.

Madame est servie.

MADAME DE RIS, à part.

Le dîner, à présent!... Oh! non... je m'en vais... Je vais leur dire que j'ai... un mal de tête, une migraine...

DELPHINE, entrant.

Monsieur le comte...

LE COMTE, portant la main à son front et d'une voix faible.

Je suis confus, désolé, madame... mais une migraine subite...

MADAME DE RIS, à part.

Eh bien!... il me prend mon prétexte!

LE COMTE, offrant son bras à Delphine.

Permettez-moi, du moins...

CHATELARD, à madame de Ris.

Madame...

MADAME DE RIS, à part, en acceptant son bras.

Je ne dirai pas un mot... et je me trouverai mal au dessert!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Chez Pommerol, à la campagne, près de Juvisy. Un pavillon circulaire, ouvert de tous côtés sur un parc. A droite, à l'extérieur, une serre, qui se prolonge en perspective ; à gauche, les premières marches d'un escalier qui conduit dans les appartements. A droite, à l'intérieur et au premier plan, un guéridon et deux chaises de jardin ; à gauche, un banc ; au milieu une corbeille de fleurs, devant laquelle sont trois chaises. Des chaises et des bancs au fond, dans le jardin.

—

SCÈNE PREMIÈRE

M. et Mme BONNASSIEUX, MAX FAUVEL, puis POMMEROL et CHATELARD. (M. et Mme Bonnassieux sont assis à droite, près du guéridon, tenant, l'un un livre, l'autre un journal. — Max arrive du jardin, en faisant au dehors des signes d'adieu.)

MAX, les voyant. *

Ah! monsieur Bonnassieux !...

BONNASSIEUX, déposant son livre et se levant.

Monsieur Fauvel...

MAX.

Je viens de mettre en voiture madame Pommerol et Clémence, qui vont à Paris pour terminer les emplettes du trousseau... C'est là une grave besogne... n'est-ce pas, madame?...

MADAME BONNASSIEUX, assise. **

Très-grave, monsieur... le choix du trousseau est quelquefois plus difficile que le choix du mari.

MAX.

Aussi, je crois que ces dames en auront pour toute la journée et ne reviendront que ce soir.

* M., B., Mme B.
** B., M., Mme B

BONNASSIEUX.

Ainsi, monsieur, cet hymen, qui doit mettre le comble à votre félicité...

MAX.

Mon mariage?... (A part.) Il parle comme un opéra comique...(Gaiement.) Il est fixé au mardi vingt-cinq, irrévocablement et sans remise... (A madame Bonnassieux, qui se lève et se rapproche.) Nous ferons les noces ici, à la campagne... Nous irons à l'église de Juvisy en grand cortége, avec un violon en tête, comme les paysans... et, au sortir de la messe, on nous offrira du vin et des petits gâteaux... Ce sera amusant, n'est-ce pas?...

BONNASSIEUX, très-cérémonieusement.

Souffrez, monsieur, que je vous présente mes plus cordiales félicitations sur cet événement solennel, qui est pour vous le présage certain de l'avenir le plus heureux! *

MAX.

Merci, monsieur Bonnassieux. (A part.) Ouf! **

MADAME BONNASSIEUX.

Et madame Chatelard?

MAX.

Partie aussi pour Paris, avec ces dames... mais elle reviendra par le convoi de deux heures.

MADAME BONNASSIEUX.

Partie, sans son mari?... Où est-il donc?

MAX.

Vous le demandez, madame?... Vous, qui êtes établie chez Pommerol depuis huit jours, vous avez déjà subi toutes les épreuves imposées par le propriétaire... Il vous a fait parcourir son parc, son verger... (A Bonnassieux.) Je crois même qu'il vous a montré sa basse-cour.

BONNASSIEUX.

Oui, certes... et j'ai visité avec le plus vif intérêt ses gallinacés et ses palmipèdes.

* Mme B., B., M.
** Mme B., M., B.

MAX.

Mais Chatelard ne nous est arrivé qu'hier, et c'était une trop belle proie pour mon beau-père... Ce matin, monsieur Pommerol s'est emparé de lui, pour lui faire admirer sa nouvelle serre, ses fleurs de collections, auxquelles notre ami n'entend rien... (Pommerol et Chatelard sortent de la serre. Pommerol tient un petit pot de fleurs.) Qu'est-ce que je disais!

POMMEROL, continuant une conversation.

... Et l'année prochaine, je ferai construire une serre humide pour les orchidées. *

CHATELARD, par complaisance.

Pour les orchidées... ce sera très-bien. (A part.) Je ne sais pas ce que c'est.

POMMEROL, montrant le pot de fleurs.

Mais regardez-moi bien cela... bleu clair, veiné de rose... c'est une variété très-rare.

CHATELARD.

Oui, oui, oui... Voilà un magnifique chrysanthème.

POMMEROL.

Hein?... Comment?... C'est une cinéraire.

MAX, riant.

Là! Que vous ai-je dit!... Vous voyez comme il s'y connaît!

CHATELARD.

Mais certainement, je m'y connais, puisque je la trouve magnifique.

POMMEROL, à Max.

C'est juste.

BONNASSIEUX, de même.

C'est une déduction parfaitement logique.

CHATELARD, prenant une chaise.

Laissez-le dire, allez... La passion des fleurs est encore la plus aimable de toutes, la plus paisible, celle qui ne donne que des émotions douces.

* Mme B., B., M., P., C.

BONNASSIEUX.

La passion des belles âmes, monsieur.

MAX, négligemment.

Comme la manie des médailles, ou encore...

POMMEROL, assis devant la corbeille.

Non pas!... Je proteste!... Un numismate n'est jamais heureux... Un collectionneur d'Empereurs romains à qui il manque un Caracalla est un homme qui souffre... Ce Caracalla tant désiré vient-il à paraître dans une vente, notre homme y court... mais un concurrent est déjà là, qui vient aussi compléter son Empire romain... on se dispute Caracalla, on s'anime, on s'échauffe... ce sont là des agitations terribles... Tous les numismates meurent d'apoplexie... Tandis que les fleurs, il y en a pour tout le monde... quiconque les aime les a toutes, avec des soins, de la sollicitude et de la terre de bruyère... Voilà pourquoi j'ai choisi cette passion, qui, je l'avoue, est en harmonie avec mon tempérament. *

CHATELARD.

C'est vrai, Pommerol... vous êtes l'homme du calme, de la tranquillité, de la quiétude...

BONNASSIEUX.

De la sérénité.

POMMEROL.

Mes amis, j'ai mon axiome : Le bonheur, c'est le repos... Vous savez ce que dit le poëte indien... ou persan, je ne sais plus... « Il vaut mieux être assis que debout, couché qu'assis... »

CHATELARD, achevant.

« Mort que vivant. »

POMMEROL, se levant.

Ah! non!... je ne vais pas jusque-là!... Ces Orientaux exagèrent tout.

CHATELARD.

Vous vivez à la campagne...

* Mme B., M., B., P., C.

POMMEROL.

Huit mois sur douze.

CHATELARD.

Vous fuyez les affaires, les intrigues... Vous ne jouez à aucun jeu...

POMMEROL.

Pas même au wisth... dans la crainte des émotions.

BONNASSIEUX, riant.

Pas même à la Bourse !

POMMEROL.

Moi ! juste ciel !... mais je mourrais tous les mois, à la liquidation !... Parbleu ! je pourrais, comme tout le monde, doubler mes revenus par des placements audacieux... Non, non, non... je place mon argent à quatre et demi.

CHATELARD.

Ce qui est un revenu... calme.

POMMEROL.

Quand j'ai voulu me marier, je trouvais une foule de jeunes filles, jolies, riches, brillantes... mais nerveuses... J'ai fait choix d'une épouse calme... pour avoir des enfants calmes... Je n'en ai pas...

CHATELARD.

Ce qui est infiniment plus calme encore.

POMMEROL.

Vous voyez, tout me réussit.

BONNASSIEUX.

Ce dont se félicitent, monsieur, tous ceux qui vous sont unis par les liens de l'amitié. (il passe dans le jardin, où sont déjà Max et madame Bonnassieux.)

CHATELARD, prenant le bras de Pommerol et se promenant avec lui.

Et cependant, mon cher Pommerol, en vous mariant, vous avez dérogé à vos principes. *

POMMEROL.

Comment cela ?

* B., M., Mme B., P., C.

CHATELARD.

Certainement... Vous parliez de Bourse, de placements aventureux?... Le mariage est pour le bonheur ce que la Bourse est pour l'argent... Il y a quelques maris millionnaires, mais les trois quarts se ruinent.

POMMEROL, inquiet.

Est-ce que vous voulez m'effrayer?

CHATELARD.

Le ciel m'en préserve!... ce serait dommage.

POMMEROL, très-ému.

Ah! c'est que, voyez-vous, l'idée seule!...

CHATELARD.

Allons, allons, soyons calme.

POMMEROL, rassuré.

Oui... et allons voir mon nouveau bassin, où je fais de la pisciculture.

CHATELARD, vivement.

Je l'ai vu!... (A part.) J'échappe aux poissons.

POMMEROL.

Mais Bonnassieux ne l'a pas vu.

BONNASSIEUX, se retournant.

Quoi donc?

CHATELARD.

Il faut, d'ailleurs, que j'aille chercher Delphine à la station, où elle doit arriver à trois heures... (Consultant sa montre, et à part.) Ah! j'ai le temps.

POMMEROL, à Bonnassieux.

Allons, mon cher... (Offrant son bras à madame Bonnassieux.) Madame...

SCÈNE II

LES MÊMES, ROUGET, arrivant de l'intérieur. *

ROUGET.

Monsieur...

* M., Mme B., P., C., B.
** M., Mme B., B., R., P., C.

POMMEROL.

Hein?...

ROUGET.

Une carte pour monsieur.

POMMEROL.

Donne... (A madame Bonnassieux.) Pardon, madame.

CHATELARD.

Ah! vous avez toujours ce garçon-là.... Rouget, je crois... Est-ce qu'il continue à être aussi gauche et aussi étourdi?

POMMEROL.

Aussi gauche?... oh! non... Plus... Il a fait des progrès énormes... Il brouille tout, confond tout, les choses, les gens, les noms...

CHATELARD.

Et vous le gardez?

POMMEROL.

J'ai voulu vingt fois m'en défaire... mais il est d'un calme si parfait!...

CHATELARD.*

Ah! si vous le gardez comme sédatif... à la bonne heure.

POMMEROL, lisant à part la carte.

Monsieur le... (A Rouget.) Je ne connais pas ce nom-là.

ROUGET.**

C'est un monsieur qui arrive de Paris, et qui demande à monsieur la permission de visiter les serres de monsieur, dont lui a parlé l'architecte de monsieur.

POMMEROL, flatté.

Ah!... mes serres?... très-bien... Introduisez au salon... (Rouget sort.) Max, mon ami, vous allez me remplacer, et montrer le nouveau bassin à monsieur et madame Bonnassieux...

MAX, offrant son bras.

Madame...

* M., B., Mme B., P., R., C.
** M., Mme B., B., P., R., C.

BONNASSIEUX, à Max, tout en marchant.

Je vous donnerai quelques notions rudimentaires sur l'incubation ichthyologique.

MAX, à part, en regardant Chatelard.

Ouf!

CHATELARD, à part.

Pauvre diable!... montrer des carpes et subir la conversation de monsieur Bonnassieux!... c'est trop à la fois! (Sortent Max, monsieur et madame Bonnassieux, à droite.)

SCÈNE III

CHATELARD, POMMEROL, puis MADAME DE RIS.

POMMEROL.*

Eh bien!... vous voyez, la réputation de mes serres a franchi les limites de l'arrondissement... elle est arrivée à Paris, et l'on en vient pour les visiter!... Mais ce monsieur m'attend... sans adieu. (Au moment de sortir, il se trouve en face de madame de Ris, qui entre impétueusement **.)

MADAME DE RIS.

C'est moi... Bonjour... Vous m'avez invitée pour le vingt-cinq, et j'arrive le dix-huit... je manque à toutes les convenances... Mais vous ne voudriez pas me voir morte, n'est-ce pas?... Et, si j'étais restée à Paris un jour, une heure de plus, monsieur de Ris était veuf!... (Vivement.) Au nom de l'hospitalité, ne me demandez pas d'explication!... J'allais prendre un chemin de fer... le premier venu .. m'arrêter à une station, la dernière venue, aussi loin que possible... quand je rencontre madame Pommerol sur le boulevard... Je me jette dans ses bras... moralement... j'implore d'elle un asile, un refuge, un abri... et me voilà... Voulez-vous de moi?

CHATELARD, à part.

Dzing! dzing! (Elle se retourne, le reconnaît et le regarde avec colère.)

POMMEROL, serrant les mains de madame de Ris, et avec effusion.

Soyez la très-bien venue!... Je ferais sonner toutes les clo-

* P., C.
** P., Mme de R.; C.

ches, sans l'horreur que j'ai du bruit!... Disposez de ma maison, de mon parc, de mes fleurs... Je cours faire préparer votre appartement, je me débarrasse d'un monsieur qui m'attend, et je suis tout à vous... Au revoir, chère madame! (Il lui baise la main et sort.)

SCÈNE IV

CHATELARD, MADAME DE RIS.

CHATELARD, riant.

Je n'ai jamais vu Pommerol comme cela!... Vous agitez Pommerol!... vous changez toutes ses habitudes!...

MADAME DE RIS, assise à gauche.*

Vous osez me parler!... (Le regardant en face.) Ah! il faut convenir que vous êtes un homme charmant... et voilà ce que j'appelle un ennemi complet!

CHATELARD.

Que vous ai-je donc fait?

MADAME DE RIS.

Comment!... vous me laissez aller, vous me laissez tout dire devant ce monsieur, sans me faire signe que c'était le mari!...

CHATELARD.

Mais je ne le savais pas plus que vous, je vous en donne ma parole d'honneur!... Aussi, quand je vous ai vue vous trouver mal...

MADAME DE RIS.

Au dessert!... ce qui était très-modéré de ma part... car j'aurais dû certainement m'y prendre dès le premier service.

CHATELARD, achevant.

Je n'y ai rien compris d'abord... Car, me disais-je, madame de Ris n'est pas femme à s'évanouir... naturellement et sans motif préalable.

* Mme de R., C.

MADAME DE RIS, lui tendant la main.

Vous ne m'aimez pas, mais vous savez du moins m'apprécier... Eh bien! alors?...

CHATELARD.

Dès le lendemain, je me suis hâté de me présenter chez vous, pour prendre de vos nouvelles... Vous étiez sortie... ce qui rassurait ma sollicitude, mais ne contentait pas ma curiosité... lorsque, deux heures plus tard, en signant le bail de mon nouveau locataire, je lis, à côté de mon nom : Comte Daranda!... Je me souviens tout à coup de ce qui s'était passé la veille chez moi, la plume m'échappe de la main...

MADAME DE RIS.

Et vous vous trouvez mal comme moi?... C'est bien fait!

CHATELARD.

Ma foi, j'en avais bien envie, pour me faire emporter... Je m'abstiens cependant, et, levant les yeux sur mon Espagnol, je vois un homme calme, impassible...

MADAME DE RIS, se levant.

Un monstre!... une bête féroce!... qui me chasse de Paris, de chez moi, qui me sépare de mon mari!... Voilà quatre jours que la fièvre ne me quitte pas!

CHATELARD.

Bon Dieu! que s'est-il donc passé?...

MADAME DE RIS.

Oh! il m'avait avertie, et je m'étais préparée à tout... mais pas à tant que cela!... Enfin, vous qui me détestez, mon ami, vous ne me taquineriez pas de cette façon-là!

CHATELARD.

Vous m'épouvantez!

MADAME DE RIS.

Savez-vous quelle est ma vie depuis cette belle équipée?... La voici... Tous les matins, à mon réveil, je reçois une lettre, d'une écriture différente chaque fois, mais toujours d'une rédaction invariable, se résumant en ces trois mots : *Son nom, madame?...* Signé : *Comte Daranda!...*

CHATELARD.

Tous les matins?

MADAME DE RIS.

Tous les matins... C'est déjà assez agaçant, n'est-ce pas?... Mais, attendez, nous ne faisons que commencer... Je déjeune...

CHATELARD.

Bien.

MADAME DE RIS.

Non, pas bien... je ne déjeune plus... je regarde manger monsieur de Ris... puis, je sors... Je vais monter dans ma voiture... Un homme est là, à ma porte, droit, immobile, marmoréen, comme la statue du Commandeur... qui me salue respectueusement... car il est très-poli, ce monstre!... Il m'offre son bras et murmure à mon oreille : *Son nom, madame?*... Vous dire que je me jette dans ma voiture, et que je crie à mon cocher de partir au grand trot...

CHATELARD.

C'est entendu.

MADAME DE RIS.

Je me fais descendre devant un magasin... Qui ouvre ma portière?... Lui! le sourire aux lèvres et le chapeau à la main... Comment m'a-t-il suivie, comment m'a-t-il atteinte?... Il faut qu'il ait des talismans, des trucs!... et toujours la phrase convenue : *Son nom, madame?*... La dernière fois, n'y tenant plus, j'ai jeté une pièce de dix sous dans son chapeau!... Croiriez-vous que cet homme sans cœur m'a remerciée?... Et l'on parle de la fierté des Espagnols!... il faudra revenir là-dessus... (Reprenant.) Au bois de Boulogne, au détour de chaque allée...

CHATELARD.

Encore lui?...

MADAME DE RIS.

Toujours lui, armé de son escopette, que vous savez!

CHATELARD, s'animant.

Ah! c'est trop fort!

MADAME DE RIS.

Oh! la journée n'est pas finie... Hier, j'étais au spectacle avec deux dames... Je fais demander le programme à l'ouvreuse... Un homme s'avance, me présente *l'Entr'acte* en s'in-

clinant, et ses lèvres me glissent tout bas ces mots, que personne n'entend et que moi seule devine, à force d'habitude !...

CHATELARD, les dents serrées.

Son nom, madame!

MADAME DE RIS, le regardant.

Ça ne vous agace pas?... hein?

CHATELARD, agitant convulsivement ses doigts.

Si!... si!... ça commence à me gagner!

MADAME DE RIS.

J'en suis bien aise... Mais voilà le plus fort!... Samedi, je dînais à Enghien, chez une amie... On me remet... une nouvelle lettre, croyez-vous?...

CHATELARD.

Oui.

MADAME DE RIS.

Non!

CHATELARD.

Non?

MADAME DE RIS.

Une dépêche télégraphique de Paris, contenant : *son n...*

CHATELARD, n'y tenant plus.

Assez!... assez!... Oh! mais je tuerais un homme comme cela!

MADAME DE RIS.

Je ne peux pas... malheureusement... (Avec éclat.) Ah! si je pouvais!...

CHATELARD, vivement.

Non, diable!... j'y pense!... nous avons un bail de trois, six, neuf!

MADAME DE RIS.

Je n'avais plus qu'un parti à prendre : la fuite... et j'ai quitté Paris... (S'asseyant près du guéridon.) Quand je me suis trouvée en pleine campagne, au milieu de cette solitude, de cette paix, de ces vertes prairies... sans Espagnol... il m'a

* C., Mme de R.

semblé que mes nerfs se détendaient et que mon sang coulait plus calme... Aussi, je ne m'en vais plus, je resterai ici... jusqu'à la mort de mon persécuteur!

CHATELARD.

Dans neuf ans, oui, à la fin du bail.

MADAME DE RIS, lui tendant la main.

J'ai besoin de me remettre, auprès de bons et vrais amis!... (Réprimant son mouvement.) Ah! pardon, j'oubliais, vous êtes mon ennemi, vous... Mais, cette chère Delphine, où donc est-elle?

CHATELARD.

A Paris.

MADAME DE RIS.

A Paris?

CHATELARD.

Mais elle revient, elle est en route, et j'allais au-devant d'elle jusqu'à la station.

MADAME DE RIS.

Allez vite, allez et amenez-la... En l'attendant, je ne quitterai pas monsieur Pommerol... On doit retrouver le calme à ses côtés...

CHATELARD.

Oui, comme à l'ombre d'un tilleul... Mais, diable! attention!... vous n'avez pas de chance avec les maris... et je demande grâce pour celui-là... Je vais chercher ma femme. (Il sort.)

SCÈNE V

MADAME DE RIS, seule.

Ah! je me sens mieux... (Riant légèrement.) Ha! ha! ha!... Ce pauvre monsieur!... il va m'attendre à ma porte, me chercher partout!... Qu'est-ce qu'il va devenir sans moi, ce malheureux?... (Se levant.) Ici, du moins, on respire... (Regardant autour d'elle.) Eh! mais, c'est très-gentil, chez Pommerol... Une serre, que je ne connaissais pas... Voyons donc... (Elle se dirige vers la serre, dont la porte s'ouvre aussitôt, et elle se trouve face à face avec le Comte.)

SCÈNE VI

MADAME DE RIS, LE COMTE.

MADAME DE RIS, tombant sur une chaise.

Ah!... C'est le bouquet!

LE COMTE, s'inclinant, et du ton le plus respectueux.*

Son nom, madame?

MADAME DE RIS, se levant.

Que faites-vous ici, monsieur?

LE COMTE.

Je visitais, avec la permission de monsieur Pommerol, ses splendides collections de fleurs... (Offrant son bras.) Et, si vous daignez accepter...

MADAME DE RIS, se levant.**

Quand cela finira-t-il, monsieur?

LE COMTE.

Quand il vous plaira, madame... quand vous m'aurez dit...

MADAME DE RIS, s'empressant de l'interrompre.

Son nom, madame?... La phrase m'est connue.

LE COMTE, poursuivant.

Quand vous serez lasse de moi, fatiguée d'une persistance et d'une ténacité qui sont les armes dont je vous parlais... (Familièrement.) Je dois bien vous ennuyer, n'est-ce pas?

MADAME DE RIS.

M'ennuyer?... Vous mesurez vos expressions.

LE COMTE.

Vrai?... Je suis donc parvenu à vous irriter, et je touche à mon but!

MADAME DE RIS.

Ah!... Et qui vous le fait croire?...

LE COMTE, l'observant.

Cette parole brève, ces regards courroucés, ce mouvement

* Mme de R., le Cte.
** Le Cte., Mme de R.

convulsif de vos jolis doigts... Tout en vous trahit, à votre insu, une de ces organisations nerveuses et impressionnables, qui résisteraient aux menaces... si quelqu'un était assez mal appris pour vous en adresser... qui braveraient tous les dangers, s'il pouvait y en avoir pour vous, madame... mais qui succombent infailliblement aux luttes patientes et prolongées... C'est là-dessus que j'ai compté, et c'est ce qui fait ma force.

MADAME DE RIS.

Vraiment?

LE COMTE.

Voulez-vous me permettre de remonter à Philippe II, un roi d'Espagne?

MADAME DE RIS, s'asseyant à droite.

Remontez à Philippe II.

LE COMTE.

Un hallebardier de la garde du roi refusait de livrer le secret d'un crime dont il avait été témoin... On fit venir des gens pour le fusiller : il présenta sa poitrine... On le menaça de la hache : Frappez, répondit-il en souriant, je ne parlerai pas... De guerre lasse, le Saint-Office le fit garrotter, (avec une sorte de dédain) et un enfant, armé d'une épingle, venait, toutes les trois minutes, le piquer légèrement à la même place... Il se déclara vaincu, et nomma le criminel, qui était, au surplus, un coquin tout à fait pendable... Croyez-moi, madame, vous ne supporterez pas longtemps, sans faiblir, cette obsession, qui ne se démentira jamais, je vous en préviens; cette poursuite obstinée, ramenant toujours le même homme, le même visage, les mêmes paroles...

MADAME DE RIS.

Qui sont vos coups d'épingle, à vous, n'est-ce pas?... Eh bien, monsieur, vous venez de tout perdre en me dévoilant votre plan de campagne... Maintenant, que je suis bien avertie, il me semble que je finirai par m'y faire... Oui, désormais, monsieur, je vous reverrai avec plaisir, je vous écouterai avec calme... mais je ne vous répondrai pas : ce qui me sera extrêmement facile, vu que je n'ai rien à vous répondre.

* Mme de R., le Cte.

LE COMTE, souriant.

Je vous préviens... que ce sera long.

MADAME DE RIS.

A votre aise... prenez votre temps.

LE COMTE.

Ah!... très-bien. (Il salue et fait quelques pas pour se retirer, puis, revenant derrière madame de Ris, qui s'est assise.) Pardon... (Elle se retourne brusquement, et il continue à demi-voix.) Je joue cartes sur table, et je ne veux pas vous tendre de piége... Prenez-y garde, madame! Ce ne sera pas de ma faute si, voyant sans cesse attaché à vos pas un homme... d'un certain rang... jeune encore... et qui n'a pas abdiqué toutes prétentions...

MADAME DE RIS, le regardant.

Plaît-il?

LE COMTE.

Ne vous en prenez qu'à vous si la médisance vient à mal interpréter une assiduité qu'elle croira permise, ou tout au moins tolérée...

MADAME DE RIS, se levant, outrée de colère.

Mais c'est odieux!... c'est machiavélique!... Monsieur!... on n'est pas Espagnol à ce point là!

LE COMTE, très-calme.

Je ne vous dis pas adieu, madame... Je ne quitterai point cette maison avant de vous avoir encore une fois demandé...

MADAME DE RIS.

Quoi donc, monsieur?

LE COMTE.

Eh! mon Dieu... son nom, madame. (Il salue et sort.)

SCÈNE VII

MADAME DE RIS, seule.

Eh bien! voilà du nouveau!... Je n'avais pas songé à cela!... Mais il a tout prévu, lui!... Et il a raison, on le dira!... (S'animant.) On dira que j'encourage des Espagnols!... et que mon mari!... (Avec confusion.) Un notaire!... Oh! ce serait le premier! (Accablée.) Ah! c'est humiliant à s'avouer à soi-même...

mais je me déclare vaincue par ce... Philippe II... et je suis décidée à lui dire... A lui dire quoi?... C'est que je ne le sais pas, ce nom qu'il me demande!...

DELPHINE, en dehors. *

Où est-elle?... Jeanne!...

MADAME DE RIS.

Ah! Delphine!...

SCÈNE VIII

MADAME DE RIS, DELPHINE.

DELPHINE.

Toi ici!... quel bonheur!... Mais, qu'est-ce que je dis donc?... je suis folle à présent... Gustave vient de me dire ce qui t'amène!... Moi, qui revenais de Paris si gaie, si contente, cela m'a coupé ma joie... C'est affreux, sais-tu, une conduite pareille!... Mais, enfin, grâce à Dieu, tu lui as échappé.

MADAME DE RIS.

Est-ce qu'on lui échappe?... Il est ici.

DELPHINE.

Qui?

MADAME DE RIS.

Eh bien! lui, le comte.

DELPHINE.

Ah bah!... Qu'est-ce qu'il vient donc y faire?

MADAME DE RIS.

Son état, sa profession, me persécuter... Il n'a pas d'autre occupation.

DELPHINE.

Tu ne peux pourtant pas te laisser insulter!

MADAME DE RIS.

Mais c'est qu'il ne m'insulte pas du tout, ce monstre-là!... Voilà ce qu'il y a de plus infâme de sa part!

DELPHINE, réfléchissant.

Et puis... il faut être juste... il est un peu dans son droit...

* D., Mme de R.

MADAME DE RIS.

Lui!

DELPHINE.

Et je ne m'explique pas, après tout, une générosité qui te compromet de la sorte... Nomme-lui donc ce monsieur, et que tout cela finisse.

MADAME DE RIS.

Mais je ne le connais pas, ce monsieur!

DELPHINE.

Bien vrai?... Ah! dame, alors, je ne vois pas... (Tout à coup et comme frappée d'un souvenir.) Ah! mon Dieu!... mais je le connais, moi!

MADAME DE RIS, vivement.

Que dis-tu?

DELPHINE.

Ou, du moins, je crois... non, je suis sûre... Tiens, écoute!... Je t'ai dit tout à l'heure que je revenais toute joyeuse, et voici pourquoi : A peine arrivés chez les Pommerol, Gustave m'annonce qu'une affaire le rappelle à Paris ce matin... Ce prompt retour m'étonne, m'inquiète... Mon Dieu, me dis-je, qu'est-ce qui peut donc...?

MADAME DE RIS, impatiente.

Enfin, un accès de jalousie... intermittente.. Abrégé abrége!

DELPHINE.

Il me parle d'affaires oubliées, d'ordres à donner à nos gens... Moi, qui avais déjà mon idée, je réponds que j'ai besoin moi-même de quelques objets de toilette, que je partirais avec madame Pommerol et Clémence, et que je me chargerais de ses commissions .. Il insiste, je tiens bon... Bref, il est décidé qu'il restera et que j'irai à Paris.

MADAME DE RIS.

Bien.

DELPHINE.

Je ne saurais te dire quel pressentiment me serrait le cœur, pendant le trajet du chemin de fer!...

MADAME DE RIS, bouillant d'impatience.

Il ne va pas, ton chemin de fer, il ne va pas!

DELPHINE.

J'arrive enfin à la maison.

MADAME DE RIS.

C'est heureux.

DELPHINE.

Je monte... Sur le bureau de Gustave, je vois plusieurs lettres, une entre autres, dont l'écriture fine me semble être d'une femme... Te dire ce que j'éprouvai!...

MADAME DE RIS, vivement.

Non! ne me le dis pas!

DELPHINE.

Heureusement, et tout à coup, je me rappelle tes bons, tes excellents conseils...

MADAME DE RIS.

Tu décachètes?... c'est ce qu'il y a de mieux.

DELPHINE.

Je lis!... La lettre n'était pas d'une femme!... Ah!...

MADAME DE RIS.

Ah!... tu soupireras plus tard... Eh bien?... cette lettre était de?...

DELPHINE.

D'un ami de Gustave... et c'est ici que cela devient intéressant pour toi... d'un jeune homme, qui avait eu un rendez-vous avec une femme mariée... qu'il ne nommait pas... et au bois de Boulogne!...

MADAME DE RIS, vivement.

Ah!

DELPHINE.

Qui parlait des inquiétudes de cette dame, persuadée plus que jamais, disait-il, qu'elle avait été vue, reconnue dans une petite allée du bois...

MADAME DE RIS.

C'est cela!

DELPHINE.

Je n'en ai pas lu davantage... car, toute à ma joie, je n'avais pas alors d'autre pensée... Mais, tu vois, les mêmes circonstances!...

MADAME DE RIS.

Le même bois!...

DELPHINE.

Tout!... et, à moins qu'il n'y ait eu deux dames et deux...

MADAME DE RIS.

C'est improbable! c'est impossible!... Enfin, ce jeune homme?... parle!... son nom?...

DELPHINE, hésitant.

Mais... je ne sais à présent si je dois...

MADAME DE RIS.

Son nom?... j'attends!... l'Espagnol attend!... car tu penses bien que je vais lui dire... Ce nom? ce nom?...

DELPHINE.

Eh bien! c'est...

MAX, au dehors.

N'est-ce pas que c'est une jolie invention?...

DELPHINE, vivement

Chut! le voici!...

MADAME DE RIS.

M. Fauvel!

DELPHINE.

Oh! ne le perds pas, je t'en supplie!

SCÈNE IX

LES MÊMES, MAX, M. et MADAME BONNASSIEUX.

MAX, voyant madame de Ris et allant à elle, très-gaiement.*

Ah! madame, quelle bonne fortune!... Mais, je vous en préviens, nous ne vous laissons plus partir, nous vous garderons jusqu'au mariage!... C'est le 25 irrévocablement...

* D., Mme de R., M., Mme B., B.

MADAME DE RIS, à part.

Oh! le malheureux! il me fait de la peine! *

BONNASSIEUX, saluant madame de Ris.

Madame...

MADAME BONNASSIEUX.

Chère amie...

MADAME DE RIS, distraite.

Bien... merci... bonjour... (Monsieur et madame Bonnassieux se regardent avec étonnement. — Attirant Max, à part, et baissant la voix. **) Ah! monsieur!...

MAX, pendant qu'elle l'entraîne. ***

Mais qu'avez-vous donc?...

MADAME DE RIS.

C'est affreux, ce que j'ai fait!... Je vous ai perdu, monsieur!...

MAX, riant.

Perdu?... moi?... comment?

MADAME DE RIS.

Cette dame, que vous aimiez!...

MAX, inquiet.

Plaît-il?

MADAME DE RIS.

Ce rendez-vous!... au bois de Boulogne!... où elle craignait d'avoir été surprise!...

MAX.

O ciel!

MADAME DE RIS.

Elle ne se trompait pas!... J'ai tout vu!... (Vivement.) Malgré moi, par hasard!...

MAX.

Vous, madame!...

MADAME DE RIS.

Et... et voilà ce que je ne me pardonne pas!... j'ai tout dit!

* D., B., Mme de R., M., Mme B.
** B., D., Mme B. (2e plan.)
*** Mme de R., M. (1er plan.)

MAX, épouvanté.

Vous... vous avez dit !... et, à qui, grand Dieu ?

MADAME DE RIS.

Au mari !

MAX.

Madame !...

MADAME DE RIS.

Il sait tout!... (Monsieur et madame Bonnassieux se rapprochent.*) Silence !... (A madame Bonnassieux.) Pardon, chère madame... je félicitais monsieur... (Elle s'éloigne avec monsieur et madame Bonnassieux.

MAX.

Mais, non !... c'est insensé !... (Allant à Delphine, et à demi-voix. N'est-ce pas, madame, qu'elle me trompe ?... que c'est un jeu ?... qu'elle n'a pu dire...

DELPHINE.

Hélas ! ce n'est que trop vrai !... j'étais là, quand elle a parlé !...

MAX.

Vous l'avez entendue ?... et, c'est en présence de...

DELPHINE.

Du mari lui-même !...

MAX, tombant assis.

Je suis perdu !

MADAME DE RIS, se rapprochant de Max, et à voix basse.

Je les éloigne, et je reviendrai !... je veux vous aider à réparer...

MAX, vivement.

Non !... merci, madame.

MADAME DE RIS, sans l'entendre, aux Bonnassieux.

Je suis à vous. (Ils montent l'escalier et disparaissent.)

DELPHINE, à part, en les suivant.

Ah ! mon Dieu ! quel malheur !... et que j'ai raison de ne pas parler comme elle ! (Elle sort.)

* B., Mme B., Mme de R., M., D.

SCÈNE X

MAX, seul.

C'en est fait !... mes beaux projets de mariage, mes espérances de bonheur, tout est brisé !... et elle, compromise par moi !... (Se levant et résolûment.) Oh ! mon devoir est tracé !... il me commande de me sacrifier... Oui, je vais écrire à monsieur Pommerol !... S'il y a eu deux coupables, il n'y aura du moins qu'une victime... N'hésitons pas !... (Il entre précipitamment dans la maison.)

SCÈNE XI

CHATELARD, passant au fond, le voyant et l'appelant.

Max !... Où diable court-il donc ?... Max !... Il ne m'entend pas... (Il va poursuivre son chemin et s'arrête tout à coup.) Tiens !... qui donc se glisse là-bas, le long de la charmille ?... On dirait quelqu'un qui cherche... Ce n'est ni Pommerol, ni Bonnassieux... (Vivement.) Ah ! bah ! ce n'est pas possible !... Le comte Daranda ne peut pas être ici, chez Pommerol !... (Riant et entrant dans le pavillon.) Eh ! si fait, pardieu !... c'est sa place, il doit y être, puisque madame de Ris y est venue !... Là-où est le gibier, là le chasseur !... Ha ! ha ! ha ! ha ! (Cessant de rire.) Eh ! bien, je le trouve beau, cet Espagnol... il y a du Mexicain en lui... (Avec force.) C'est un entêté qui est capable... de renouveler son bail, plutôt que de lâcher madame de Ris !...

SCÈNE XII

CHATELARD, MAX.*

MAX, rentrant.

Chatelard !... (Allant à lui.) Adieu, mon ami !... je pars, je quitte cette maison !...

* M., C.

CHATELARD.

Que me dites-vous là?

MAX.

Monsieur Pommerol sait tout!

CHATELARD.

Ah! mon Dieu!

MAX.

Ma présence serait un outrage pour lui!

CHATELARD.

Mais, dites-moi... *

MAX.

J'ai voulu du moins sauver... vous savez qui, maintenant... Je viens d'écrire à monsieur Pommerol que j'étais seul coupable, que j'avais employé la ruse et le mensonge pour entraîner sa femme dans un piége, pour la faire venir à un rendez-vous, qu'elle ne soupçonnait pas...

CHATELARD.

Vous venez d'écrire...

MAX.

A l'instant... Ma lettre lui est portée par Rouget, son domestique, et je ne resterai pas un instant de plus... Adieu!

CHATELARD.

Attendez donc!... vous m'avez étourdi, moi!... Vous me parlez, je vous entends parfaitement, mais je ne vous comprends pas du tout... Voyons, qu'est-ce qu'il y a?... que s'est-il passé?... Comment Pommerol a-t-il pu apprendre...

MAX, vivement.

Silence!... c'est lui!... Je ne veux pas qu'il me voie!... Ah! là, dans cette serre!... (Au moment de disparaître.) Éloignez-le, emmenez-le, de grâce... et... adieu! (Il entre dans la serre.)

SCÈNE XIII

CHATELARD, puis POMMEROL.

CHATELARD, seul.

Il me le laisse?... Eh bien, voilà une commission agréable!...

* C. M,

(S'asseyant près du guéridon et tournant le dos à Pommerol qui entre *.) Ce n'est pas moi qui commencerai, toujours... (Il prend un journal.)

POMMEROL, entrant gaiement, prenant une chaise, s'asseyant et frappant sur l'épaule de Chatelard, qui feint de ne pas le voir.

Dites donc, mon ami... savez-vous qu'il est charmant, ce monsieur de Paris, cet amateur!...

CHATELARD, sans le regarder et d'un air ébahi.

Hein?... comme il est calme!

POMMEROL.

Je viens de lui faire visiter mon nouveau bassin... et il m'a donné un conseil excellent pour l'éducation des tanches.

CHATELARD, le regardant avec stupeur.

Mais... il ne sait donc rien?... (S'efforçant de rire.) Ah! il vous a donné...

POMMEROL, se frottant les mains.

Une très-bonne idée!

CHATELARD, se levant, avec explosion.

Il ne sait rien!

POMMEROL.

Figurez-vous, mon ami... (Rouget paraît au bas de l'escalier, tenant une lettre.)

CHATELARD, épouvanté.

Oh!... la lettre de Max!... (Retenu par Pommerol, il fait de loin des gestes véhéments à Rouget, pour lui dire de s'en aller.)

ROUGET, avec empressement.

Oui, monsieur! (Il court présenter la lettre à Pommerol.)

CHATELARD, à part.

Ah! l'animal!

POMMEROL.

Qu'est-ce que c'est?... une lettre?... bien... (Chatelard, les yeux fixés sur la lettre, avance et retire la main avec anxiété. Pommerol, tout en parlant, déchire l'enveloppe sans la regarder, la froisse et la jette.) Une idée... admirable!... Mais, pardon... (Il ouvre la lettre.)

CHATELARD.

Non, dites d'abord... vous lirez plus tard... (A Rouget, qui s'éloigne, et en lui faisant des signes.) Ce n'est pas pressé, n'est-ce pas?...

* C., P.

ROUGET, sortant.

Si, monsieur, très-pressé!

CHATELARD, à part.

Ah! la buse!

POMMEROL, lisant.

« Monsieur... je... »

CHATELARD, l'empêchant de lire, en couvrant la lettre de sa main.

Vous disiez donc que les carpes...

POMMEROL.

Non, les tanches.

CHATELARD.

Les tanches... c'est juste... (Il veut lui retirer la lettre.)

POMMEROL.

Laissez donc... je lis en parlant... c'est une habitude.

CHATELARD, à part.

J'ai envie de crier au feu!

POMMEROL, parlant et lisant en même temps.

Le moyen consiste à... à...

CHATELARD, cherchant à le distraire de sa lecture.

Ah! oui, le moyen consiste à?...

POMMEROL, changeant de ton.

Comment?... quoi?... ma femme?... Qui donc m'écrit?... Max?...

CHATELARD.

Pommerol!... je vous en prie!...

POMMEROL, lisant.

« Un amour... qu'elle ne partageait pas... »

CHATELARD, à part.

Je donnerais mille francs d'un tremblement de terre!...

POMMEROL.

«... Par la ruse... le mensonge... ce rendez-vous... » Ah! (Il pousse un cri et tombe sur une chaise.)

CHATELARD.

C'est fait!

POMMEROL, d'une voix brisée.

Ah! si vous saviez!... c'est abominable!...

CHATELARD, vivement.

Ce n'est pas vrai!

POMMEROL.

Quoi?

CHATELARD.

Je n'en sais rien, mais c'est impossible!

POMMEROL.

Lisez donc!... Max!... ma femme!

CHATELARD.

Votre...

POMMEROL.

Oh! elle n'a rien à se reprocher, elle... il est bien forcé de l'avouer... Mais lui, lui!... au moment d'épouser Clémence!... Jamais!

CHATELARD.

Permettez, Pommerol...

POMMEROL.

Parbleu! qu'il ait eu des maîtresses quand il était libre encore... j'en aurais plaisanté avec lui... mais s'adresser à ma f... (Il se lève.) Ah! mon ami, touchez!... ma tête est en feu!... mon sang bout!... j'ai la fièvre!... le premier accès de ma vie!... Oh! le mariage! le mariage!... vous aviez bien raison, Chatelard, c'est une seconde Bourse!... (Pleurant.) Et la liquidation m'aura été fatale!

CHATELARD.

Mon ami!

POMMEROL, d'une voix mourante.

Ne me suivez pas! (Il rentre dans la maison.)

SCÈNE XIV

CHATELARD, MAX.

MAX, reparaissant, et très-bas. *

Eh bien?

* C., M.

CHATELARD, courant à lui.

Qu'avez-vous fait, malheureux !

MAX.

Quoi donc ?

CHATELARD.

Il ne savait rien !

MAX.

Plaît-il ?

CHATELARD.

Il ne se doutait de rien !... et c'est vous, vous qui lui avez tout appris !

MAX.

Allons donc ! c'est impossible !... la personne qui nous a trahis, madame de Ris, vient de me dire...

CHATELARD, vivement.

Madame de Ris ?... (Avec éclat.) Ah !... je l'attendais !... elle devait être pour quelque chose là-dedans !.... (Avec rage.) Dzing ! dzing ! dzing !

SCÈNE XV

LES MÊMES, MADAME DE RIS, puis DELPHINE.

MADAME DE RIS, entrant précipitamment.*

J'ai échappé aux Bonnassieux, et me voici... Il s'agit de réparer le mal que j'ai fait, et je viens à votre aide... Voyons, puisque nous voilà tous les trois, qu'est-ce que nous allons aire?

MAX, se contenant à peine.

Pardon, madame... que m'avez-vous dit tout à l'heure?

MADAME DE RIS.

Oui, oui, c'est convenu... ne perdons pas notre temps à gémir sur le passé... Nous disons?...

MAX, avec force.

Nous disons, madame, que monsieur Pommerol ne savait rien !

* C., Mme de R., M.

MADAME DE RIS, tranquillement.

Monsieur Pommerol?... qui a parlé de monsieur Pommerol?... est-ce que j'ai prononcé son nom?... Ne nous égarons pas dans les détails... (A Chatelard.) Avez-vous une idée, vous?

MAX, redoublant d'insistance.

Encore une fois, madame, ne venez-vous pas de me dire, ici, que vous m'aviez vu, dans le bois de Boulogne, avec madame...

MADAME DE RIS.

Avec madame Daranda, oui.

CHATELARD.

Bon! (Delphine paraît au fond et s'arrête.)

MAX, très-étonné.

Madame... Daranda?... je ne la connais pas.

MADAME DE RIS.

Comment?

MAX.

Je ne l'ai jamais vue... A quel propos, venez-vous m'en parler, à moi, qui lui suis étranger?

MADAME DE RIS, au comble de la surprise.

Vous ne connaissez pas madame Duranda?... et ce n'est pas avec elle qu'il y a huit jours, au bois de Boulogne...

MAX.

Huit jours?... Eh! non, madame!... jamais!

MADAME DE RIS, se tournant vers Delphine, restée au fond.

Qu'est-ce que tu es donc venue me dire?...

CHATELARD.*

Comment?... ma femme?... Bien!... ça se complique!... ça se classe!... Allez! allez!...

DELPHINE.

Je t'ai dit... je t'ai dit... mais tu n'aurais pas dû répéter...

MADAME DE RIS.

Mais, puisque c'était dans l'intérêt de monsieur, et pour le sauver!...

* C., Mme de R., D., M.

CHATELARD, riant.

C'était pour vous sauver, mon ami.

MADAME DE RIS.

Vous riez?.... (Ne trouvant rien à lui dire, et se tournant vers Max, avec force.) C'est votre faute aussi, monsieur!.... Est-ce que je peux deviner que le bois de Boulogne est le rendez-vous général et universel?... Pourquoi avez-vous écrit cela à monsieur Chatelard?...

CHATELARD.

A moi?...

MAX.

Qu'entends-je!... (Se tournant vers Chatelard, très-sévèrement.) Vous livrez le secret de mes lettres!

CHATELARD.

Moi, à présent?... Allez toujours!... bravo!... Quelle lettre?... je n'ai rien reçu!

MAX.

Mais, hier, je vous ai écrit!

CHATELARD.

Encore une fois, je n'ai... (Avec éclat.) Ah!... Ah! les misérables domestiques!... Ils en sont venus à lire mes lettres!... J'ai un cabinet noir dans ma maison!... (Il tombe assis et se relève brusquement.) Je vais les chasser tous!

DELPHINE, courant à lui.*

Ne les accuse pas, mon ami!... C'est moi!

CHATELARD.

Hein?...

DELPHINE.

Mais... c'est la première fois, je te le jure!...

CHATELARD, devinant tout.

La première fois?... la première fois que tu lis, oui, mais que tu parles, non!... La lumière se fait enfin!... Qui a causé de la maison que je voulais acheter?...

DELPHINE.

C'est... c'est moi, mon ami!...

* C., D., Mme de R., M.

CHATELARD.

Qui a dit que je portais de la fla...

DELPHINE.

C'est moi, mon ami!... (Vivement.) J'ai eu tort!... Mais, quant à cette lettre, malgré les soupçons qui me tourmentaient, je n'aurais jamais eu l'idée de la lire .. sans...

CHATELARD.

Sans quoi?... sans quoi?...

DELPHINE.

Mais, dame!... sans... (Se tournant vers madame de Ris.) Tu vois, tu vois le résultat de tes affreux conseils!

CHATELARD.

Encore elle!... il le fallait!... Dzing! dzing!

MADAME DE RIS.

Très-bien!... allez!... ça devait me revenir!

MAX.

Oui, madame!... Grâce à vous, mon mariage est rompu! (Il tombe sur une chaise à droite.)

DELPHINE.

Grâce à toi, me voilà brouillée avec Gustave! (Elle tombe sur une chaise à gauche.)

CHATELARD, marchant à grands pas.

Ah! les femmes terribles! .. Gavarni les a oubliées!...

MADAME DE RIS.

Ah! que je me souviendrai de ces deux journées!...

CHATELARD, avec éclat.

Je ne dirai plus rien à ma femme!

MADAME DE RIS.

Je ne dirai plus rien à personne! (Ils vont sortir à droite et à gauche, et se rencontrent nez à nez au fond.)

CHATELARD, furieux.

Dzing! dzing! (Max et Delphine sont demeurés anéantis sur leurs chaises.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

MAX et DELPHINE, demeurés assis à la même place, puis CHATELARD. *

MAX, d'abord très-abattu, se levant tout à coup et appelant.

Rouget!... Rouget!... (Il sort précipitamment.)

CHATELARD, reparaissant au fond et ne voyant que Delphine, qui a le bras appuyé sur le dossier de la chaise et soutient sa tête.

Pauvre petite femme!... elle n'a pas bougé de là... Le fait est que je ne lui en avais jamais tant dit... Ah! j'ai été véhément!... (S'approchant, et avec douceur.) Eh bien? **

DELPHINE, surprise.

Ah!

CHATELARD, cherchant à la rassurer.

N'aie pas peur... cela va mieux... (Regardant la chaise de Max. Tu es seule?... Et l'autre... qui était tombé de son côté?

DELPHINE, toute confuse.

Monsieur Max?... Il vient de se lever tout à coup, en appelant Rouget, et il est parti.

CHATELARD, lui tendant la main.

Delphine...

DELPHINE, sanglotant.

Ah! mon ami!... que je suis malheureuse!

CHATELARD, à part.

Bien!... voilà que je fais pleurer ma femme!... Ah! que

* D., M.
** D., C.

c'est commun!... (Se baissant au niveau de la chaise.) Allons, essuyons ces beaux yeux-là... Vois-tu, ma petite Delphine, dès qu'une femme commence à pleurer dans son ménage, c'est fini, elle ne s'arrête plus, en voilà pour toute la durée... du service... Calme-toi.

DELPHINE, lui tendant la main à son tour, mais toujours triste.

Je vois bien que j'ai perdu ta confiance.

CHATELARD.

Mais non! mais non!

DELPHINE.

Tu ne me diras plus rien du tout.

CHATELARD.

Mais si! mais si! (S'agenouillant tout à fait.) Je te dirai d'abord... que je t'aime bien.

DELPHINE, boudant.

Ce n'est pas une confidence, cela.

CHATELARD.

C'est vrai... je t'en ai déjà fait part un grand nombre de fois... Tiens, j'ajouterai... que tu es bien gentille.

DELPHINE, de même.

Cela ne m'apprend rien de nouveau.

CHATELARD.

Je le sais bien... mais ce sont de ces vieilleries qui ont toujours du succès à la reprise.

DELPHINE, lui tournant le dos.

Laisse-moi!... tu te moques!...

CHATELARD, se relevant.

Je ne peux pourtant pas inventer des nouvelles pour te les donner!... Je ne suis pas un journal!

DELPHINE, allant à lui, lui prenant le bras et d'un ton câlin.

Je ne dis pas cela... mais tu oublies peut-être... Tiens, quand je suis arrivée de Paris, monsieur Lambert, ton architecte, est descendu aussi du convoi...

CHATELARD, à part.

Hum! hum!

DELPHINE.

Il venait certainement te voir... ne dis pas non!... Car, après... (baissant les yeux) après l'affaire manquée par ma faute...

CHATELARD.

Chut!

DELPHINE.

Tu voulais faire une autre acquisition, et tu avais chargé monsieur Lambert de visiter la maison...

CHATELARD.

Eh bien! non, vrai... c'est par hasard que nous nous sommes rencontrés.

DELPHINE.

Il t'a pris à part, t'a parlé longtemps... Que t'a-t-il dit?... hein?

CHATELARD.

D'abord, il m'a dit... bonjour.

DELPHINE.

Tu semblais l'interroger... Que lui as-tu demandé?

CHATELARD.

Je lui ai demandé... comment il se portait... Il ne va pas mal, je te remercie.

DELPHINE, avec colere.

Ah! tu vois bien que tu ne veux pas me dire...

MAX, au dehors.

Allez! allez!

CHATELARD.

Tais toi!... quelqu'un!... (A part.) Plus souvent que je te confierai jamais rien, à toi!

SCÈNE II

LES MÊMES, MAX, ROUGET, puis MADAME DE RIS.

MAX, à gauche, s'adressant à Rouget.

Attelez le cabriolet, prenez la malle, les autres effets que

vous trouverez dans ma chambre, et allez m'attendre... au bout du jardin. *

ROUGET.

Oui, monsieur.

CHATELARD, à Max.

Comment! vous voulez...

MAX, allant à lui.

Je pars, il le faut. (Rouget va sortir à droite.)

MADAME DE RIS, entrant et le rencontrant au fond. **

Ah! je vous cherchais, mon ami!... Faites-moi atteler quelque chose, emballez mes caisses, et allez m'attendre...

CHATELARD, achevant.

Au bout du jardin... Bon!

MADAME DE RIS, allant à lui.

Merci.

CHATELARD.

Vous partez?...

MADAME DE RIS.

Oui.

CHATELARD, à Max.

Et vous aussi?...

MAX.

A l'instant!

CHATELARD.

Ah! c'est ainsi?... Tout le monde s'en va?... Et moi, qui ne suis pour rien là-dedans, je vais rester tout seul, avec deux maris blessés sur les bras?... Allons donc!... (Criant.) Eh! Rouget!... *** attèle-moi n'importe quoi, une patache, une tapissière, une brouette... et va m'attendre... toujours au même endroit... (Revenant et offrant ses deux bras. ****) Allons, partons tous les quatre.

MADAME DE RIS.

Qu'est-ce que vous dites donc?

* M., R., D., C.
** D., M, C., R., Mme de R.
*** M., C., D., Mme de R.
**** M., C., Mme de R.

CHATELARD, brusquement.

Je dis que lui, Max, perdu par vous, ne peut plus rester ici... il a le droit de s'en aller, lui... mais vous, madame, après avoir fait tout le mal, venir nous dire tranquillement : Adieu, bonjour, je m'en vais!... permettez-moi de vous déclarer que ce n'est pas juste... et que ce n'est pas brave.

MADAME DE RIS.

Monsieur Chatelard!... (A part, en réfléchissant.) Il a raison!

CHATELARD, s'animant. *

Voyez un peu ce que c'est!... Si j'avais commis la moitié de ce que vous avez fait, j'aurais, à l'heure qu'il est, un duel avec Daranda, un duel avec Max, un duel avec Pommerol!... trois duels!... et je n'ai que deux bras!... Tandis qu'on passe tout à une femme!... (avec ironie) au beau sexe, comme dirait Bonnassieux!

MADAME DE RIS.

Et pourquoi ne le dirait-il pas?

CHATELARD, s'animant de plus en plus.

Oh! le beau sexe!... Voilà, voilà un mot qui m'a toujours irrité!... (A Max.) Nous sommes donc du sexe laid, nous?

MADAME DE RIS.

Mais, dame...

CHATELARD.

C'est humiliant!... Est-ce qu'on ne devrait pas dire, comme le proposait un homme d'esprit, qui est jardinier... est-ce qu'on ne devrait pas dire plutôt : Le sexe fort et le sexe faible?... (A Max.) Car alors, naturellement, le sexe fort, ce serait...

MADAME DE RIS.

Les femmes.

CHATELARD, se retournant.

Ah?... Alors, nous ne gagnons rien au changement... je suis toujours humilié... Eh bien! puisque c'est ainsi, et puisque c'est vous qui nous avez mis dans l'embarras...

MADAME DE RIS.

Eh! monsieur!... les hommes, comme les femmes, se mettent

* M., C., Mme de R., D.

dans l'embarras... seulement, les hommes y restent, et les femmes en sortent! *

CHATELARD, riant.

Oui, je vois votre manière d'en sortir... c'est de... (A Max.) Je la trouve superbe!

MADAME DE RIS, résolûment.

Eh bien! non!... vous l'avez dit, ce serait une lâcheté!... Je reste! (Elle ôte son chapeau et son mantelet, qu'elle pose sur le guéridon.)

CHATELARD.

A la bonne heure!

MAX.

Mais, madame, il est impossible...

CHATELARD.

Laissez donc! (Le prenant, à part.*) Ingrat!... je devrais être à Paris, pour un petit hôtel que je convoite, que mon architecte a visité, et qui est dans des conditions excellentes... Je reste pour vous, et vous voulez nous empêcher de... (A madame de Ris.) Voyons, qu'allez-vous faire?

MADAME DE RIS.

Je... je n'en sais rien.

CHATELARD.

Le moyen est insuffisant... Mais, c'est égal, tenez, votre résolution me gagne!... elle me rend généreux!... Réunissons-nous et partageons la besogne, voulez-vous?

MADAME DE RIS.

J'accepte!

CHATELARD.

Vous avez mis le feu à deux maisons... nous avons deux incendies à éteindre.

MADAME DE RIS.

On les éteindra.

CHATELARD.

Voyons... des deux maris, Daranda et Pommerol, quel est le moins facile?

* M., C., D., Mme de R.

DELPHINE.

C'est notre Espagnol, assurément.

CHATELARD.

Bien. (A madame de Ris.) Je vous le livre.... Et moi, qui suis du sexe faible, je me charge de Pommerol.

MAX.

Mais, mon ami...

CHATELARD.

Laissez donc!... Parbleu! je sais bien que c'est difficile en diable...

MADAME DE RIS.

Le mien surtout!... Car enfin, j'ai raconté devant lui l'aventure de la comtesse, le fait est acquis aux débats, et on ne peut plus revenir là-dessus.

CHATELARD.

Croyez-vous le mien plus commode?... Monsieur lui déclare, par écrit, qu'il aimait sa femme, qu'il l'a entraînée dans une démarche compromettante, il signe sa déclaration... et puis, vous irez lui dire : « Mon cher monsieur, prenez que je n'ai rien dit, il n'y a pas là un mot de vrai!... » Allez donc persuader cela à un homme!

MADAME DE RIS.

Ce n'est pas un homme.... c'est un mari.... Dès qu'on veut tromper ces gens-là, ils se dépêchent de faire la moitié de la besogne.

CHATELARD.

Plaît-il?... (Éloignant sa femme.) Delphine, n'écoute pas ça!

MADAME DE RIS, réfléchissant.

Il faudrait trouver un moyen...

CHATELARD.

Bon ou mauvais.

MADAME DE RIS.

Bon.

CHATELARD.

Pourquoi?... Est-ce qu'il y a dans la vie de bonnes ou de

* M., Mme de R., C., D.

mauvaises ruses?... Il y a des gens qui gagnent ou qui perdent à être trompés, voilà tout!

MADAME DE RIS.

C'est juste!... Et les maris y gagnent toujours.

CHATELARD.

Delphine, n'écoute pas encore ça!

DELPHINE.

Mais...

CHATELARD, lui donnant le livre que lisait Bonnassieux.

Prends ce livre, pour te distraire... C'est l'*Annuaire du Bureau des Longitudes.**

DELPHINE.

Merci!

CHATELARD.

Je n'ai pas autre chose.**

MAX.

Maudite lettre!...

CHATELARD.

Maudit Rouget!... qui n'a pas compris mes signaux de détresse!

MADAME DE RIS.

Cet imbécile de Rouget, qui se trompe toujours, qu'est-ce qu'il lui en coûtait de se tromper une fois de plus?... S'il avait eu l'idée de porter à un autre...

CHATELARD, vivement.

Hein?... plaît-il?... (Avec explosion.) Ah!...

TOUS.

Quoi donc?

CHATELARD.

Attendez!... ça bouillonne dans mon cerveau!...

TOUS.

Mais...

CHATELARD.

Chut!... (Recueillant ses souvenirs, pendant qu'on l'entoure.) Oui...

* M., Mme de R., D., C.
** M., Mme de R., C., D.

nous causions là tous deux, Pommerol et moi... Il me parlait poissons... La lettre arrive... Pommerol, tout à ses carpes, la prend machinalement, sans y faire attention... décachète l'enveloppe, la laisse tomber... là... où la voici encore... sans même y jeter les yeux!... (Avec joie,) Non, mes amis, il ne l'a pas regardée!...

MADAME DE RIS.

Eh bien?...

CHATELARD, triomphant.

Eh bien?... qu'est-ce que vous demandiez tout à l'heure?... Rouget se sera encore trompé!...

MAX.

Comment?

CHATELARD.

En remettant à Pommerol ce qui... Vite!... D'abord, ceci... (Il ramasse l'enveloppe, qu'il déchire et dont il donne les fragments à Max.) Au feu, jusqu'au plus petit morceau!... Ensuite...

MADAME DE RIS.

Je vous devine!

CHATELARD.

Parbleu!... (A Max, qu'il entraîne vers l'escalier.) Entrez là, prenez une autre enveloppe, et mettez-y bravement : A monsieur le comte Daranda!

MAX.

Au comte?

CHATELARD.

Certainement!

MADAME DE RIS.

Certainement!

DELPHINE.

Eh! certainement!... Je ne saisis pas encore, mais ce doit être très-bien!

MAX, résistant.

Je comprends, mais...

* M., C., Mme de R., D.

CHATELARD.

Mais allez donc!... (Il le fait sortir. A Delphine.) Et toi, fais sentinelle !

MADAME DE RIS.

Voilà!... Rouget a tout confondu!... Il a porté à la France ce qui était destiné à l'Espagne!

CHATELARD.

La poste n'en fait pas d'autres!... (Allant vers l'escalier.) Eh bien?... hâtez-vous donc!...

MAX, sur l'escalier.

Tenez!

CHATELARD, tendant la nouvelle enveloppe que Max lui a donnée à madame de Ris, qui la froisse et la jette à la place où était l'autre.

Voilà ce que c'est!

DELPHINE, du fond.

Il était temps !

CHATELARD.

Laisse-nous!... (Gaiement, en la conduisant vers l'escalier.) * Tu vois comme on trompe un... (S'arrêtant.) Ah! saprelotte! qu'est-ce que je dis!... (Avec force.) Delphine! n'écoute pas ça! (Il la fait sortir et revient.)

SCÈNE III

MADAME DE RIS, CHATELARD, POMMEROL.

(Pommerol s'avance, triste et abattu. —Il secoue douloureusemsnt la tête en regardant, l'ûn après l'autre, Chatelard et madame de Ris, puis il va s'asseoir à droite et demeure silencieux, le front baissé.)

CHATELARD, s'approchant, lui tendant la main et avec ménagement.

Eh bien?... cela va-t-il mieux?... **

MADAME DE RIS, de même, de l'autre côté.

Êtes-vous plus... calme?

* C., D., Mme de R.
** C., P., Mme de R.

POMMEROL, sans bouger, et d'une voix languissante.

Calme?... Je ne peux plus l'être... ma vie d'agitation commence.

CHATELARD, à part.

Voilà un homme agité!

POMMEROL.

Vous aviez raison, Chatelard... Le poëte persan... ou indien... a bien fait d'ajouter : Mieux vaut être mort que...

CHATELARD, le grondant.

Allons donc!... Qu'est-ce que c'est que ces idées-là?...

POMMEROL, soupirant.

Ah!... (D'un ton doucement.) Quelle heure est-il?...

CHATELARD, du même ton que Pommerol.

Cinq heures un quart.

MADAME DE RIS, de même.

Cinq heures et demie... vous retardez.

POMMEROL.

Elle va revenir, mes amis!... je vais la revoir!...

MADAME DE RIS.

Qui?

POMMEROL.

Ma femme!... Il faudra alors s'expliquer... et je m'emporterai... je ferai une scène... violente.

MADAME DE RIS, le rassurant.

Non, ne croyez pas cela.

POMMEROL.

Mais il n'en sera pas témoin... Car... il va partir, n'est-ce pas?... le.. le... jeune homme?... Je sais qu'il a demandé le cabriolet.

CHATELARD, jetant un regard à madame de Ris.

Lui?... partir?... Il n'y songe seulement pas.

POMMEROL.

Mais, ce cabriolet...

CHATELARD.

Eh! mon Dieu! tout le monde l'a demandé, le cabriolet.

Il était très-couru tout à l'heure... Mais, Max, c'était pour aller chercher ces dames à la station.

POMMEROL, se levant brusquement.

Ma femme et Clémence!...

MADAME DE RIS.

Calmons-nous.

POMMEROL, reprenant très-doucement.

Ma femme et Clémence?... C'est du cynisme.

MADAME DE RIS.

C'est pourtant ce qu'il nous disait là, tout à l'heure, le plus tranquillement du monde, et en plaisantant même...

POMMEROL, étonné.

Il plaisantait?...

MADAME DE RIS.

Et voilà ce que nous n'osions vous dire... ce dont nous ne pouvons encore revenir, monsieur et moi... C'est à n'y rien comprendre!

POMMEROL, consterné.

Il plaisantait!...

CHATELARD.

Et moi, je l'écoutais, je le regardais, et je finissais par me dire : Quoi! ce jeune homme, si heureux, si gai, aurait trahi les devoirs les plus respectables, les lois de l'hospitalité, de l'amitié et de la famille!... Non! ce n'est pas possible!...

POMMEROL.

Mais cela est, pourtant!

CHATELARD, avec force.

Cela est... et cela n'est pas possible!

MADAME DE RIS, à Chatelard, qu'elle regarde fixement.

Pourquoi chercher à nous abuser?... Le coupable lui-même avoue... M. Pommerol a reçu une lettre... (A Pommerol.) Vous avez reçu...

POMMEROL.

La voici, cette lettre, la voici.... (Il la retire de sa poche.) Tenez, est-ce bien sa signature, madame?...

MADAME DE RIS.

« Max Fauvel »... en toutes lettres.

POMMEROL, tendant la lettre à Chatelard, qui la prend.

Est-ce bien son écriture?...

CHATELARD.

Hélas! oui.

MADAME DE RIS, à Chatelard.

Vous voyez!... (A Pommerol.) Il ne vous reste même plus la triste consolation du doute!

CHATELARD, tenant la lettre, et comme co sterné.

C'est vrai... c'est bien lui qui écrit... c'est bien certainement à vous qu'il... (Retournant le papier dans tous les sens, et d'un air indifférent.) Je ne vois pas l'adresse... mais cela ne fait rien.

MADAME DE RIS.

Eh! qu'importe?...

POMMEROL, après avoir porté la main à sa poche, voyant l'enve'oppe à terre

Mais, la voilà, l'adresse!...

CHATELARD, se retournant

Où donc?

POMMEROL.

Voilà l'enveloppe, à la place où je l'ai jetée!... (Il se baisse pour la ramasser.)

CHATELARD, lui retenant le bras

Laissez donc, laissez donc... c'est inutile.

POMMEROL.

Pardon, permettez...

MADAME DE RIS, lui retenant l'autre bras.

Ne vous baissez donc pas... Il est malheureusement certain que c'est à vous...

POMMEROL, qui a ramassé l'enveloppe.

Voyez vous-même... « A monsieur le... le... » (Poussant un cri. Ah!

CHATELARD.

Quoi donc?

POMMEROL, courant à lui, fou de joie.

Chatelard !... mon ami !.... lisez !... « A monsieur le comte Daranda !... »

CHATELARD, repoussant le papier.

Par exemple !

POMMEROL, courant à madame de Ris.

A monsieur le comte Daranda, madame !

MADAME DE RIS, comme Chatelard.

Vous perdez la raison, Pommerol !... Voyons, revenez à vous !

POMMEROL.

Ils ne veulent pas me croire, mon Dieu !... Il y a pourtant bien : « A monsieur le... »

CHATELARD, se rapprochant.

Eh ! oui, vraiment !

MADAME DE RIS, de même.

Je n'en reviens pas !

CHATELARD.

Mais, comment se fait-il ?...

POMMEROL.

Vous ne l'avez pas deviné ?... (Avec éclat.) C'est Rouget !... (Suffoquant.) Ah ! le misérable ! quel mal il m'a fait !... (Dévorant des yeux l'enveloppe, et s'attendrissant.) Max !... ma femme !... ma f.... Il tombe sur une chaise et pleure à chaudes larmes.)

CHATELARD.

Allons !... bon !...

MADAME DE RIS.

Vous pleurez, à présent ?...

POMMEROL, relevant la tête.

Non... il faut rire, n'est-ce pas ?... Eh bien ! oui... je ris... je ris... ha ! ha !... (Il essaye de rire, les larmes l'étouffent.)

MADAME DE RIS, bas.

Ah ça, il ne cessera donc pas de sangloter ?..

CHATELARD.

Il a le bonheur triste. (Haut.) Voyons, Pommerol...

POMMEROL, se levant, et plus gai.

De sorte que... la dame en question... c'est...

CHATELARD.

La femme de ce monsieur...

MADAME DE RIS.

Qui visite vos serres.

POMMEROL, avec une joie contenue.

Oh!... oh!... un homme si distingué!

CHATELARD.

Ça le distingue encore plus.

POMMEROL, riant.*

Ha! ha! ha! ha!... voilà que je ris, à présent!... C'est mal, c'est méchant... mais, que voulez-vous, je ne peux pas m'empêcher de... ha! ha! ha! ha!

CHATELARD, le montrant à madame de Ris.

Ces choses-là me font mal!

MADAME DE RIS.

C'est navrant!

POMMEROL.

Eh bien!... vous ne riez pas aussi?... Allons, allons!.

(Au moment où ils se mettent à rire tous trois, Rouget paraît au fond.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROUGET.

ROUGET, présentant une lettre.**

Pour monsieur.

POMMEROL, vivement.

Encore?... Ah! par exemple, mon garçon, cette fois-ci, tu me permettras de m'assurer moi-même... (Il lit l'adresse.) Là!... qu'est-ce que je vous disais!... « A madame de Ris! »

MADAME DE RIS.

Pour moi?

* P., C., Mme de R.
** P., R., C., Mme de R.

POMMEROL.

Il a encore confondu!... (Triomphant.) Voilà, voilà bien la preuve qu'il n'avait même pas regardé l'autre!

CHATELARD, à part, en montrant Rougel.

Hein!... quels auxiliaires que les imbéciles!... Ils viennent à votre secours par instinct... comme les chiens de Terre-Neuve!

POMMEROL, renvoyant Rougel.

Sot!... étourdi!...

CHATELARD, le poussant dehors.

Animal!... Je te l'ai déjà dit, mais je te le répète!

MADAME DE RIS, tout à coup.

Ah! mon Dieu!... en voilà bien d'une autre!

POMMEROL, revenant.

Qu'y a-t-il?... une nouvelle frayeur!...

MADAME DE RIS.

Pas pour vous... pour moi.

POMMEROL, respirant.

Ah!

MADAME DE RIS, prenant Chatelard à part.

Cela se complique!... la situation marche!... (Lui montrant la signature.) Connaissez-vous cela?

CHATELARD.

« Ramon d'Oliveira... » Encore un Espagnol!

MADAME DE RIS.

Nous n'en sortirons pas! (Lisant.) « Madame... Je suis le frère » de la comtesse Daranda... Si le propos qui attaque la répu- » tation de ma sœur n'est pas démenti dès demain... et il ne » peut l'être que par vous, madame... vous trouverez bon que » j'en demande compte à monsieur de Ris.

» J'ai l'honneur, etc.

» Le Marquis Ramon d'Oliveira. »

(Indignée.) Il veut tuer mon mari!... est-ce qu'on tue comme cela les notaires?... Allons donc! c'est expressément défendu!

CHATELARD.

Par leurs règlements?

MADAME DE RIS.

Par leurs femmes, monsieur!... J'irai, dès ce soir, chercher monsieur de Ris, et je l'amènerai... Quant à ce monsieur Ramon d'Oliveira, je le signalerai à... à l'alcade de mon quartier, et je le ferai surveiller par deux alguazils!... Puisque nous sommes en Espagne, restons-y!

CHATELARD très-pressant.

Mais l'autre, le comte, qui est ici, qu'allez-vous lui dire?...

MADAME DE RIS.

Moi?... Oh! il sera bien fin s'il m'arrache une parole... lui ou tout autre!...

CHATELARD.

Alors, taisez-vous!... car voici notre homme!... (Madame de Ris va s'asseoir près du guéridon, tournant le dos à tout le monde.)

SCÈNE V

LES MÊMES, LE COMTE, BONNASSIEUX.

LE COMTE, au fond, à Bonnassieux.

C'est charmant, ces jardins, ces massifs, ces corbeilles ..

BONNASSIEUX.

C'est le royaume de Flore!

LE COMTE, apercevant madame de Ris et allant à elle avec empressement.

Quoi! seule, madame?...

MADAME DE RIS, d'un ton bref.

Oui.

BONNASSIEUX.

Vous ne vous promenez pas, madame?

MADAME DE RIS.

Non.

CHATELARD, à part.

Très-bien!

BONNASSIEUX.

Cependant, l'azur des cieux...

MADAME DE RIS.

Je n'ai pas d'opinion là-dessus.

LE COMTE.

Seriez-vous indisposée ?

MADAME DE RIS.

Je n'en sais rien. (Elle regarde Chatelard).

CHATELARD, à part.

Je suis content d'elle.

LE COMTE, à part, observant madame de Ris.

C'est un parti pris... mais elle parlera ! (A Pommerol.) Avant de prendre congé de vous, monsieur, et de vous remercier de votre excellent accueil, j'ai un aveu à vous faire... et de vous, madame, un pardon à implorer... (A Pommerol.) La visite que j'ai faite de vos serres... si intéressantes d'ailleurs.... n'était que le prétexte nouveau d'une persécution, dont j'ai cruellement accablé madame... et qui va s'arrêter enfin.

MADAME DE RIS, étonnée.

Plaît-il ?

LE COMTE.

Depuis huit jours, je demande à madame un nom... qu'elle ne peut me dire... car c'est celui d'un homme qu'elle n'a jamais vu... le dernier mot d'une aventure dont elle ne peut achever le récit.... car cette aventure n'a jamais eu lieu. (Madame de Ris le regarde fixement.) Madame de Ris... à qui les sujets de conversation manquaient apparemment.... en a demandé un à son imagination... trop fertile.

MADAME DE RIS, se levant, avec vivacité.

Mais c'est une dénégation formelle que vous m'opposez là, monsieur !... C'est une insulte !

LE COMTE, à part.

Elle le nommera ! (Haut et très-ironiquement.) Je n'insiste plus pour savoir le nom de ce jeune homme... *que vous n'avez pas* rencontré au bois de Boulogne, avec une dame... *que vous n'y avez pas vue.*

POMMEROL, vivement.

Ah !

CHATELARD, bas.

Taisez-vous, Pommerol !

MADAME DE RIS, à elle-même. *

C'est le coup de grâce !... Insultée par le mari, pendant que le frère !... (S'arrêtant.) Le... le frère ?... (Sa physionomie se calme tout à coup, elle sourit et se tourne vers Chatelard.)

CHATELARD, se rapprochant vivement.

Quoi ?

MADAME DE RIS, bas.

Je le tiens !

CHATELARD.

Ah ! bah !

LE COMTE, se débarrassant de Bonnassieux, qui lui parlait bas.

Eh bien, madame ?...

MADAME DE RIS, avec une colère feinte. **

Eh bien, monsieur, je ne resterai pas sous l'accusation d'en avoir imposé à mes amis et à vous-même !.. C'est mal, ce que je vais faire... je ne me dissimule pas les conséquences terribles peut-être des paroles que je vais prononcer... mais, trop longtemps dupe d'une fausse générosité, je n'ai plus de ménagements, de pitié pour personne !... Ce nom, que vous me demandez... je le sais !... je l'ai toujours su, monsieur !... (Avec force.) Ce jeune homme... que j'ai voulu sauver... c'est un de vos compatriotes, que j'avais déjà vu... c'est monsieur le marquis Ramon d'Oliveira !

LE COMTE, avec joie.

Son frère !

CHATELARD, à part.

Hein ?... (Avec admiration.) Ah ! pour le coup, oui, voilà le sexe fort !

MADAME DE RIS, jouant la surprise.

Le frère... de madame Daranda ?

LE COMTE.

Eh ! oui, madame !

POMMEROL, bas et vivement, à Chatelard.

Que dit-elle ?... mais c'est...

* P., C., le Cte, B., Mme de R.
** P., C., Mme de R., le Cte, B.

CHATELARD, bas.

Taisez-vous donc, Pommerol!

MADAME DE RIS. *

Très-bien, monsieur, très-bien... du moment qu'il vous convient que ce soit son frère...

LE COMTE.

Mais, encore un coup!.. (A Pommerol.) Vous verrez qu'il faudra prouver maintenant à madame. .

POMMEROL, achevant.

Que c'est un frère... (A part.) Ah! le pauvre homme! le pauvre homme!...

CHATELARD, les regardant.

Ah! les deux pauvres diables!... (D'un air inquiet.) Est-ce que nous sommes tous comme ça?...

SCÈNE VI

LES MÊMES, MAX, puis DELPHINE.

MAX, au fond. **

Que s'est-il passé?

CHATELARD.

Bon! à l'autre, à présent! (Courant à lui et cherchant à se faire comprendre.) Eh bien!... vous partez pour la station?... vous allez chercher ces dames?... Oui, n'est-ce pas?

POMMEROL, allant prendre les mains de Max avec effusion.

Mon cher Max!... (Voyant Max inquiet, le prenant à part et riant.) Il ne sait rien!... c'est moi qui ai reçu la lettre!... elle est là dans ma poche!...

MAX, interdit.

Ah!

* C., Mme de R., le Cte, P., B.
** Mme de R., le Cte, C., M., P., B.

POMMEROL, à Chatelard, en montrant le Comte. *

Dites donc, s'il se doutait de ce qu'il y a là-dedans?...

CHATELARD.

Malheureux!

POMMEROL. **

Non, non, je la brûlerai ce soir... (A part, en regardant le Comte.) Est-il heureux de ne rien savoir!... son repos ne sera pas troublé.

LE COMTE, saluant Pommerol

Monsieur...

POMMEROL, très-gai.

Monsieur le comte... je ne reçois vos adieux qu'à une condition... c'est que vous nous ferez l'honneur d'assister, mardi prochain, vingt-cinq, à la noce de monsieur Fauvel et de ma nièce Clémence

MAX.

Quoi!...

CHATELARD, bas.

Laissez-vous marier, et ne dites rien!

MADAME DE RIS, amenant Delphine à son mari.

Et elle, la pauvre petite... qui a été presque aussi terrible que moi... lui pardonnerez-vous, enfin? ***

DELPHINE.

Oh! non!... il m'en veut toujours!... Il m'a retiré sa confiance!... Car tout à l'heure il a refusé de m'apprendre...

CHATELARD.

Quoi donc?... Ah!... l'architecte... Bon. (A part.) Attends! (Haut et très-vite.) Eh bien, chère amie, il est venu me dire que l'immeuble en question est dans l'état le plus déplorable : les murs ne valent rien, la maison tasse, il pleut dans les cheminées et le plafond du premier étage doit s'écrouler la semaine prochaine... (A part.) Va maintenant répéter tout ça, tu me rendras service!

* Mme de R., le Cte, C., P., M., B.
** Mme de R., le Cte, P., C., M., B.
*** Le Cte, P., Mme de R., D., C, M., B.

DELPHINE, joyeuse.

A la bonne heure!... j'ai retrouvé ta confiance!... et à l'avenir, tu me le promets, tu me conteras toutes tes affaires?

CHATELARD.

Oui, oui, je te promets... que ce sera toujours comme ça.

MADAME DE RIS, avec force.

Et moi, je promets...

CHATELARD, bas, en riant.

De ne plus parler?... *

MADAME DE RIS.

Parler, juste ciel!.. Oh! c'est fini, j'y renonce... Est-ce qu'on peut rien dire sans blesser tout le monde?... Parlez des femmes, vous irriterez les maris!... parlez des maris, vous contrarierez les femmes!... de n'importe qui, vous fâcherez toujours quelqu'un!.. Enfin, de guerre lasse, parlez de la pluie et du beau temps... je parie que vous offenserez l'Observatoire!

CHATELARD.

Dzing!

MADAME DE RIS, l'interrompant.

Non!... A dater de ce jour, dix-huit mai mil huit cent cinquante-huit, je me fais muette!

CHATELARD.

Pauvre femme!... plaignez-la... on a cassé les cymbales!

* Le Cte, P., Mme de R., D., C., M., B.

FIN.

N.o d' invent: ~~372~~ 31363

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.